

« Pour mettre un savoir au clair, il faut le désensacher, il faut l'étaler, il faut le partager avec autrui, il faut le discuter. »

Gaston Bachelard



Cogitamus



*Lettre d'information de
l'Association Internationale
Gaston Bachelard*

N°11 – Automne-Hiver 2014

*Site Web : www.gastonbachelard.org
Courriel : association.bachelard@gmail.com*

Editorial

Par Jean-Jacques Wunenburger,
Président de l'AIGB

En ce moment de passage d'une année à l'autre et à la veille de l'Assemblée générale annuelle de l'Association du 24 janvier qui se tiendra de nouveau à Dijon, après s'être délocalisée à Paris l'an dernier, il convient de se réjouir de la bonne santé (financière et intellectuelle) de notre vie associative, qui est de plus

en plus sollicitée par de nouveaux publics, mais aussi, plus que jamais, de sensibiliser tous les amis bachelardiens, adhérents à l'association, aux inquiétudes partagées par les administrateurs du bureau. Notre association continue à mener des activités soutenues : édition du *Bulletin*, publication de deux lettres électroniques (*Cogitamus*) et surtout mise à disposition d'un site Internet en cours de rénovation, grâce aux compétences d'un webmaster canadien ! Ces publications, sœurs des *Cahiers Bachelard*, toujours édités par l'université de Bourgogne, et de la revue *Bachelardiana*, éditée par Valeria Chiore à Naples, constituent des supports d'informations et de ressources intellectuelles. Elles sont aussi nourries, entre autres, par les séminaires et colloques qu'organisent – ou auxquels participent – plusieurs de nos membres. L'association est ainsi le point de passage précieux et le témoin actif des nombreuses activités autour de Gaston Bachelard en France et dans le monde.

Pourtant, en dépit de ce bilan encourageant, plus que jamais, il ne faut pas se dissimuler des motifs de préoccupation pour l'avenir. Tout d'abord, nous constatons une certaine érosion du nombre des cotisants. Toutes les associations connaissent peu ou prou cette tendance, qui est due au fait que beaucoup d'adhérents oublient de renouveler leur adhésion, affaiblissant ainsi notre trésorerie. Il conviendrait de nouveau que chaque membre essaie de convaincre en 2015 au moins un ami de son entourage ou de ses connaissances à rejoindre l'association, ce qui doublerait les effectifs en un an ! Rappelons ici que nous avons simplifié les procédures de paiement à l'étranger des cotisations, relativement modestes à côté d'autres associations.

A la une

<i>Assemblée générale de l'Association</i>	p. 4
<i>Aperçus du nouveau site de l'Association</i>	p. 5
<i>Actualités</i>	p. 11
<i>Publications</i>	p. 22
<i>Travaux universitaires</i>	p. 35
« Bonne feuilles »	p. 45

Ensuite, il faut reconnaître que l'inévitable fatigue de membres très actifs depuis de nombreuses années nous oblige à susciter de nouvelles vocations pour assumer des charges d'animation au bureau. Un renouvellement générationnel va ainsi être inévitable, il est souhaitable et sera bienfaisant ; mais les candidats volontaires ne sont pas légion, ou sont déjà largement engagés dans d'autres réseaux. Il serait donc souhaitable que de nouveaux adhérents se proposent rapidement pour prendre en charge des responsabilités, ce qui est facilité aujourd'hui par les outils informatiques d'information et de communication, qui n'obligent plus à des contraintes de lieu et de temps.

C'est à cette double condition, amélioration de la trésorerie et accession de nouveaux adhérents aux responsabilités, que l'association pourra poursuivre ses missions : être la maison commune des bachelardiens, où s'échangent des informations et des idées nouvelles, être un organe de valorisation et de promotion de l'œuvre auprès de publics les plus divers, quelles que soient leurs formations et leurs langues, participer à des manifestations scientifiques en France et à l'étranger, de préférence en appui à des projets implantés dans des institutions universitaires ou en partenariat avec d'autres associations. Ces missions exigent des moyens, des disponibilités et des énergies. Nous les avons en partage depuis longtemps. Notre défi est de pouvoir les maintenir, voire les amplifier en 2015, alors que la pensée de Bachelard est plus vivante et florissante que jamais. Avec tous nos remerciements anticipés pour votre fidélité et votre dévouement, et tous nos vœux à tous.

Tribune libre

*Par Julien Lamy,
Rédacteur en chef de Cogitamus*

La fin et le commencement sont des événements significatifs dans les vies humaines, sans qu'il soit nécessaire de passer par les festivités de fin d'année pour en éprouver la réalité, voire la nécessité, avec hâte ou inquiétude, joie de l'anticipation ou appréhension. Aristote ne soulignait-il pas dans sa *Poétique* que toute histoire susceptible de faire sens pour l'homme doit s'inscrire dans les limites nécessaires du début et de la fin, avec son lot de péripéties et de contingences, d'événements et de changements, qui nourrissent l'histoire et font sa substance ? Prendre un nouveau départ implique certes de renoncer à certaines habitudes, mais les bachelardiens savent bien que tout élan nouveau suppose un appui, et que recommencer et changer font partie de la vie de l'esprit.

Cette nouvelle année verra notamment le dévoilement du nouveau site de l'Association, dont la présentation et le visuel ont été intégralement rénovés afin de correspondre au mieux aux standards et aux usages actuels en ces matières, et de faire suite au changement de nom acté l'an dernier. Ce changement de site était nécessaire. Depuis la création et la mise en ligne du premier site en 2004, en effet, le monde du Web et des pratiques de communications ont évolués, notamment sous l'impulsion des réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter, mais aussi en raison du développement des blogs, qui ont largement démocratisé l'usage des outils informatiques disponibles pour créer et animer des sites Internet. Ayant moi-même réalisé la première version du site, il y a de cela dix ans, au moment où je commençais une thèse sur Bachelard qui aura trouvé son dénouement heureux à l'automne 2014, deux mois après la naissance de mon premier enfant, je me réjouis de voir évoluer et faire peau neuve cette vitrine de l'Association, permettant de toucher un large public. Il est toujours étonnant de constater à quel point certaines périodes de la vie sont marquées par des changements substantiels, et colorées par ces ambivalences affectives que Bachelard a su si bien décrire et exprimer, en dessinant avec finesse l'entrelacs vibrant du sentiment nostalgique et de la joie enthousiaste.

Changement du nom de l'Association, rénovation du site ? Certains pourraient s'inquiéter ou s'alarmer de ces multiples changements et de ces diverses transformations touchant l'Association. Mais il m'importe tout particulièrement ici de rappeler ce que j'avais écrit dans la Tribune libre du premier numéro de *Cogitamus*, paru à l'automne 2009, à savoir que le patrimoine bachelardien est un « bien commun » que nous avons en partage, et qu'il nous incombe de faire rayonner, en sachant allier la continuité d'une tradition vivante et la discontinuité des métamorphoses nécessaires à l'évolution créatrice. Qu'on se rassure donc : ces changements ne trahissent en rien la nature et les missions de l'Association. Derrière le changement des formes et le caractère ondoyant des apparences, comme diraient certains philosophes intempérants, il faut savoir discerner la persistance de l'être au sein de son devenir, et déchiffrer la continuité turbulente de sa dynamique vitale, nourrie de la dialectique de la fidélité à soi et de la transformation de soi. Nietzsche avait raison, me semble-t-il, de suggérer que l'esprit et l'homme sont semblables au serpent : ils doivent muer et apprendre à se métamorphoser régulièrement, et donc faire peau neuve, sous peine de se scléroser et de dépérir.

Réjouissons-nous donc, à l'orée de cette année 2015, dont je souhaite qu'elle soit riche de projets et de perspectives d'avenir pour tous les bachelardien, de ces renouveaux et de ces évolutions au sein de l'Association, en espérant vivement qu'ils pointent en direction de l'émergence d'énergies nouvelles et de motivations vigoureuses, qui viendront donner leur appui tonique aux élans qui animent depuis toujours les amis de Gaston Bachelard, en France et dans le monde.

Vie de l'Association

- La prochaine Assemblée générale de l'Association se tiendra le **samedi 24 janvier 2015** à Dijon à partir de 14h30, à l'Hôtel Ibis-Grangier, place Grangier, 21000 Dijon.

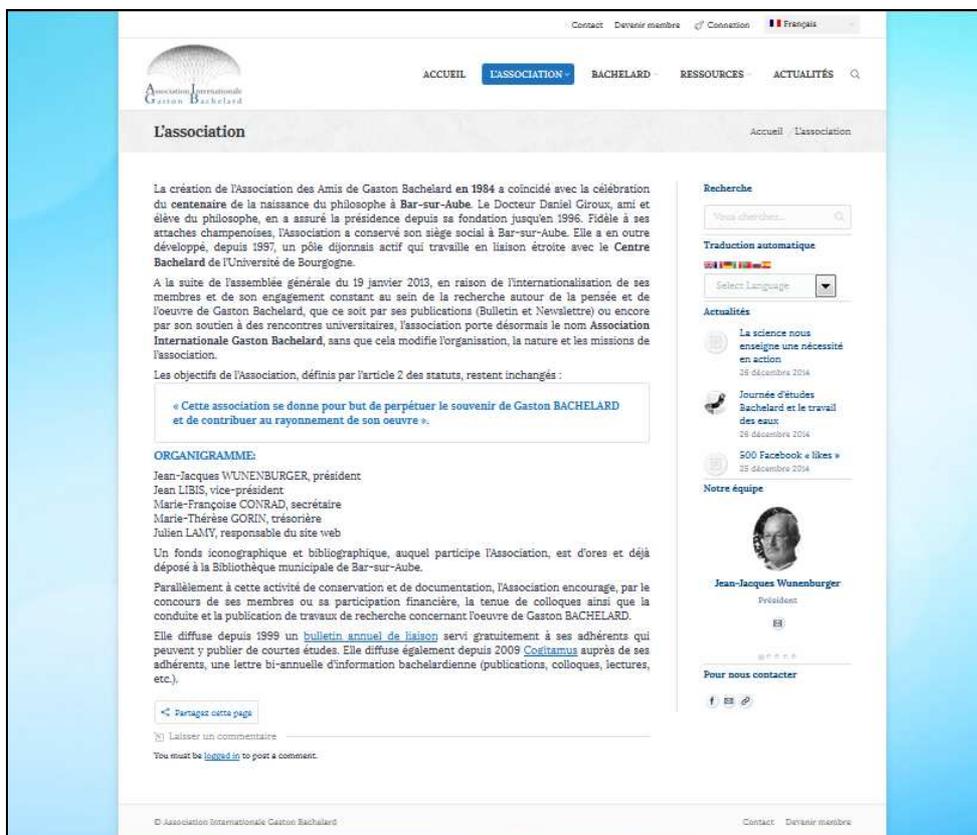
ORDRE DU JOUR

- Rapport d'activités du président
- Rapport financier de la trésorière
- Bilan de la mission à Bar-sur-Aube et coopération avec la Mairie
- Inauguration du nouveau site Web
- Débat sur la politique éditoriale. Intervention de J. Libis
- Projets de colloques sur les arts et sur l'épistémologie
- Prix de Master et de Thèse
- Campagne de nouveaux recrutements
- Demandes de subvention
- Relations avec les autres associations
- Correspondants à l'étranger
- Point sur le procès
- Questions diverses
- Elections pour le renouvellement du bureau et élection du président

• Comme nous l'avons déjà signalé dans la Tribune libre du présent numéro (cf. pp. 2-3), le site de l'Association Internationale Gaston Bachelard (www.gastonbachelard.org) est en cours de rénovation, et fait l'objet d'une reconstruction en profondeur. Cette tâche de modernisation du site a été confiée à Daniel Proulx, doctorant de philosophie à Université catholique de Louvain, spécialiste de la pensée et de l'œuvre de Henry Corbin, dont les talents de créateur de site Web l'ont déjà conduit à réaliser le site de l'Association des Amis de Corbin (<http://www.amiscorbin.com/>) et celui de l'Association des Amis de Gilbert Durand (<http://amisgilbertdurand.com/>), récemment créé. Nous avons le plaisir de vous présenter en exclusivité, dans la page suivante, deux aperçus du visuel général des pages du nouveau site de l'Association, qui devrait être opérationnel dans le courant du mois de janvier 2015.



La page d'accueil du nouveau site



La page de présentation de l'Association

- Une exposition de peinture consacrée à Gilbert Durand, intitulée « L'Aurore dans le crépuscule », se tiendra à la Chapelle Vaugelas à Chambéry **du 5 au 15 janvier 2015**. Vous en trouverez ci-dessous l'affiche.

EXPOSITION
GILBERT DURAND

Salle de La Chapelle Vaugelas | rue Jean-Pierre Veyrat | CHAMBÉRY



« L'Aurore dans le crépuscule »

VERNISSAGE le 10 janvier 2015 | à partir de 17 h 00
OUVERTURE du 5 au 15 janvier 2015 | 14 h 00 - 18 h 00






- Une journée d'études consacrée à la pensée de Robert Damien a eu lieu à la BNF à Paris le **mercredi 12 novembre 2014**. Vous en trouverez ci-dessous l'affiche-programme.

mercredi 12 novembre 2014

**Robert Damien,
du lecteur à l'électeur
Bibliothèque, démocratie, autorité**

La Bibliothèque nationale de France consacre une journée d'étude à la pensée de Robert Damien (dernier ouvrage paru : *Éloge de l'autorité*, Armand Colin, 2013), philosophe dont l'esprit vif et généreux s'attache, sans jargon et sans facilité, à mettre au jour les logiques de la politique et des sciences humaines et sociales, à travers des objets faussement familiers comme la bibliothèque, le conseil et l'expertise.



Matin

9h - **Ouverture** : Régis Debray et Denis Bruckmann
Président de séance : Régis Debray

9h30 - **La lecture, c'est les yeux ouverts du rêve**
Beldine Saint-Giron, professeur à l'Université Paris-Ouest
Nanterre-La Défense

10h - **Bibliothèque et théorie des classifications**
Daniel Parrochia, professeur émérite à l'Université de Lyon

10h30 - **À la recherche du référent perdu**
Pierre Châlevilla, analyste financier

11h - **Le testament bibliothécaire**
Paul Mathias, doyen de l'inspection générale de philosophie

12h30 - Pause

13h30 - **Bibliothèque et révolution : de l'imprimerie au numérique**
Table ronde modérée par Michel Melot, conservateur.
Avec la participation d'Anne-Marie Bertrand, conservateur,
directrice de l'Enssib, Louise Marzeau, maïtre de conférences
à l'Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense ; Paul Mathias

15h30 - **Débat avec le public**

Après-midi

Président de séance : Michel Melot

14h30 - **Autorité et révision : la participation aux différentes
phases de l'action politique**

Pierre Livet, professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille

15h - **Le chef démocratique**
Frédéric Brahami, professeur à l'Université de Franche-Comté

15h30 - **L'art de conseiller**
Pierre-Yves Duviols, professeur à l'Université de Nice Sophia-
Antipolis

16h - **Robert Damien : essai transformé**
Robert Dumas, agrégé de philosophie

17h30 - Pause

18h30 - **L'autorité : métamorphoses et périls en démocratie**
Table ronde modérée par Thomas Bouzon-Gibod, Université Paris-
Ouest Nanterre-La Défense. Avec la participation de Frédéric
Brahami ; Pierre Livet ; Pierre-Yves Duviols

19h30 - **Intervention de clôture** : Robert Damien

20h - **Débat avec le public**

Gaston Bachelard dans la presse

- Une interview de Robert Damien à propos de son livre *Eloge de l'autorité* (A. Colin, 2013) est parue le **21 décembre 2014** dans *Marianne*. Il y est question de Gaston Bachelard, qui occupe une place centrale dans la réflexion de l'auteur sur la politique. Les propos retranscrits dans l'interview ont été recueillis par Christian Godin.

EXTRAIT

« Je suis globalement d'accord avec le diagnostic de Jean-Claude Milner. L'autorité, c'est la capacité de s'augmenter (l'étymologie le dit), à être plus et meilleur ensemble. Ma question est : d'où vient cet affaïssement de la prise de décision et de la capacité à en assumer les conséquences ? Ma réponse est que nous ne vivons pas une crise de l'autorité mais des autorités. En contexte démocratique, il y a une pluralité d'autorités, toutes légitimes, qui définissent nos appartenances, mais qui sont en concurrence. Gaston Bachelard parlait de « *pluralisme cohérent* » pour la science contemporaine. C'est pour nous le grand défi : comment peut-on être plusieurs, tout en restant un ? Comment être

industriel et écologue, français et européen, mondial et national, marchand et républicain ? On cherche le nouveau tisserand. « *Il est cruel, disait Bachelard, de ne pas réaliser un amour idéal, mais plus cruel encore de ne pas pouvoir idéaliser un amour réel.* » Nous vivons une crise des idéalizations, des croyances symboliques qui structurent notre histoire. A cela s'ajoutent deux phénomènes nouveaux, la révolution numérique des transmissions et le pouvoir médiatique ordonnant la « dictature douce » de l'opinion ».



Pour accéder à l'interview sur le site de *Marianne* :
http://www.marianne.net/Robert-Damien-le-philosophe-qui-rehabilite-l-autorite_a243420.html

• Dans un article paru dans *Le Figaro* en date du **9 décembre 2014**, Gaspard Koenig, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de philosophie et Président du « think-tank » Génération Libre, a convoqué la figure de Bachelard à l'occasion d'une charge critique contre l'arrêté préfectoral interdisant les feux de cheminée dans la région parisienne.

EXTRAIT

« L'interdiction des feux de cheminée témoigne, en ce sens, d'une profonde méconnaissance de nos origines communes, et d'une insensibilité technocratique à la matière. Le feu n'est pas un confort, un amusement ou un supplément d'âme dont on pourrait se passer sans dommage. Comme l'a montré Gaston Bachelard dans sa *Psychanalyse du Feu*, « la contemplation du feu nous ramène aux origines mêmes de la pensée philosophique », là où la rêverie se mue en pensée, où l'inconscient accouche de concepts. Le feu, explique le célèbre philosophe des sciences, permet ainsi de « dégager les dialectiques alertes qui donnent à la rêverie sa vraie liberté et sa vraie fonction de psychisme créateur ». C'est au coin du feu que naît, pour chacun d'entre nous, dans la fascination des flammes et l'eurythmie du crépitement, le goût de la métaphysique.

Et Bachelard de passer en revue les mythes fondateurs alimentés par le feu : Prométhée et la volonté d'intellectualité, Empédocle et la promesse de l'anéantissement, Novalis et l'euphorie du frottement, Hoffmann et l'étourdissement du fantastique... En épistémologue, en psychanalyste de la connaissance, Bachelard entreprend de séparer les faits et les valeurs, et de distinguer, derrière les images du feu, la vérité du savoir. Est-ce de cette source infinie de chaleur humaine, de philosophie et de poésie, dont l'administration veut nous priver ? La lutte contre les particules fines, aussi louable soit-elle, mérite-t-elle de sacrifier les tréfonds de notre pensée ?

A moins que, plus fondamentalement, l'administration n'ait peur du feu. Bachelard l'a avertie : « Moins monotone et moins abstrait que l'eau qui coule, plus prompt même à croître et à changer que l'oiseau au nid, le feu suggère le désir de changer, de brusquer le temps, de porter toute la vie à son terme, à son au-delà ». Faire éteindre le feu, c'est vouloir étouffer notre vie, notre folie, notre humanité imprévisible et créatrice. C'est nous transformer en citoyens obéissants et sans âme. ».



Pour accéder au texte intégral de l'article sur le site du *Figaro* :

<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/12/08/31003-20141208ARTFIG00110-le-1er-janvier-2015-allumez-le-feu-de-cheminee.php>

- Une référence à Bachelard est faite dans *L'Humanité* en date du **18 décembre 2014**, à propos de la création de La Société des Amis de Paul Eluard.

EXTRAIT

« Démonstration a été faite par Madeleine qu'on pouvait prendre un fusil et écrire des poèmes. Si on essaie d'évaluer les risques entre la participation d'Éluard aux Éditions de Minuit, sa participation aux *Lettres françaises*, sa distribution de tracts clandestins, son écriture, le parachutage de Liberté par l'aviation, ces risques n'étaient pas moindres que ceux de Desnos qui n'est pas revenu. Dans une démonstration limpide et érudite, il pointe la manière dont le poète « a porté le fer à l'endroit le plus névralgique de l'histoire immédiate en écrivant sur la répression exercée sur des femmes soupçonnées d'avoir eu des relations amoureuses avec des Allemands ». Dans la foulée, Colette Guedj identifie plusieurs « actes de langage » et structures répétitives admirables, tandis que Nicole Boulestreau fait dialoguer Éluard et Bachelard sous le régime des images. La séance, émaillée de poèmes déclamés par des étudiants, a rendu palpable cette « évidence poétique miraculeuse », l'imaginaire surréaliste et insurrectionnel, et cette ambivalence enracinée dans l'époque : « *La douceur d'être en vie, la douleur de savoir que nos frères sont morts pour que nous vivions libres* » ».



Pour accéder au texte intégral de l'article sur le site de *L'Humanité* :

<http://www.humanite.fr/eluard-integre-le-temps-de-lhistoire-560634>

Gaston Bachelard sur Internet

- Le **9 décembre 2014**, la page Facebook dédiée à Gaston Bachelard sur le célèbre réseau social a fêté ses « 500 likes », ce qui signifie que l'audience de la page s'agrandit. Nous comptons désormais des connexions avec de nombreux amis et lecteurs de Gaston Bachelard de par le monde, ce qui contribue non seulement à faire connaître la pensée de Bachelard, mais aussi à faire rayonner les activités de l'Association.



Pour accéder à la page Facebook « Gaston Bachelard » : <https://fr-fr.facebook.com/pages/Gaston-Bachelard/592505874096527>

- On peut consulter sur la page Facebook « Gaston Bachelard » une transcription de l'interview de Bachelard par Jean-Claude Bringuier.



Pour accéder à la transcription de l'interview :
<https://www.facebook.com/notes/gaston-bachelard/transcription-de-linterview-de-jean-claude-bringuier-avec-bachelard/894167343930377>

- On trouve sur YouTube une intervention de Michel-Élie Martin, professeur agrégé, docteur en philosophie et enseignant en classes préparatoires scientifiques au lycée Pierre Mendès-France à la Roche sur Yon, à la librairie de l'Odysée, en partenariat avec les éditions M-Editer, consacrée au thème : « *GASTON BACHELARD, LE RATIONALISME APPLIQUE OU L'ESPRIT SCIENTIFIQUE EN ACTE* ».



Pour accéder directement à la vidéo sur You Tube :
<https://www.youtube.com/watch?v=QqH9ZiV4bk>

- L'École de Technologie Supérieure a mis en œuvre une installation interactive intitulée « *LE CIRCUIT DE BACHELARD* », située dans le tunnel reliant les pavillons A et B de l'ETS. On peut lire sur le site de l'ETS que « le circuit de Bachelard défie nos attentes esthétiques en nous rappelant que l'innovation, autant scientifique qu'artistique, n'est pas toujours facile à percevoir. Cet assemblage rend hommage au trajet intellectuel du philosophe Gaston Bachelard (1884-1962) qui a su entrelacer des idées avant-gardistes abordant autant les rouages de la raison que ceux de l'imagination ».



Pour visionner la vidéo de l'installation sur YouTube :
<https://www.youtube.com/watch?v=wDbNfVTPFsE>

- On peut visionner sur YouTube le numéro de l'émission *COGITO*, présentée par Paula Jacques et dédiée aux grands philosophes (série réalisée à partir de 1996), consacré spécialement à Bachelard.



Pour accéder au numéro Bachelard de l'émission *Cogito* sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=A04aLAd49Oo>

- On trouve sur YouTube un extrait d'un cours professé par Etienne Klein (CEA Saclay) à l'Ecole Centrale de Paris, où le physicien-philosophe fait mention de Gaston Bachelard, et plus précisément de la philosophie du non, lors de l'introduction de son enseignement de philosophie des sciences. Le cours peut être par ailleurs visionné dans son intégralité.



Pour accéder à l'extrait du cours concernant directement Bachelard :

<https://www.youtube.com/watch?v=GXjRyOnvNn0>

Actualités

CONFERENCES

- A l'occasion des *Rencontres Morel* (Bruxelles), dont le programme concerne essentiellement l'articulation de l'espace, de l'imaginaire et de la pensée au croisement des champs disciplinaires de la philosophie, de la littérature et des arts visuels, dans le sillage ouverte par la réflexion de Gaston Bachelard sur la poétique de l'espace et celle de Michel Foucault sur les « hétérotopies », Jean-Jacques Wunenburger a donné le **9 mai 2014** une conférence « *LA POETIQUE DU MONDE CHEZ GASTON BACHELARD* ».

ARGUMENTAIRE

« La science repose sur une construction abstraite du temps et de l'espace. A l'opposé l'imagination de la rêverie nous ouvre sur des instants, des formes, des mouvements et des matières qui constituent un « cosmos intime », source de toute poétique des symboles et mythes ».



Pour visionner la conférence sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=eTYLaKT0i4U>

- Dans le cadre des journées d'études *Usages de la mélodie*, organisée les **5-6 juin 2014** par le CERILAC (Paris Diderot) et le CRAL (CNRS), Christophe Corbier (CNRS) a présenté une conférence « *PHYSIQUE ET METAPHYSIQUE DE LA GAMME CHEZ BERGSON ET BACHELARD* ».

ARGUMENTAIRE

« Autour des différents usages de la mélodie, il s'agit de nous intéresser non seulement à l'objet musical (des chansons enfantines à la musique contemporaine) et à ses circulations dans l'art contemporain, dans la littérature ou le cinéma mais également à la mélodie comme métaphore ou « comparant » chez Bachelard, Bergson, Deleuze et Guattari. En croisant ces différents axes, l'objectif est de comprendre dans quelle mesure la « mélodie » peut s'imposer comme un support privilégié articulant certaines pratiques (esthétiques, sociales, politiques ou éducatives par exemple) et des usages théoriques (circulations disciplinaires, images didactiques, analogie ou métaphore) ».



Pour visionner la conférence sur YouTube :

https://www.youtube.com/watch?v=D_9dnDN-I08

- Thierry Hoquet, professeur de philosophie des sciences à l'Université Lyon III, a donné le **15 octobre 2014** à Lyon une conférence à la Société rhodanienne de philosophie sur le thème : « *QU'EST-CE QU'UN FAIT SCIENTIFIQUE ?* », où Bachelard faisait figure de référence centrale pour penser la nature du fait scientifique dans la science contemporaine.

ARGUMENTAIRE

« Toute l'épistémologie bruit de « faits ». Les bons empiristes, disciples de Bacon, appellent à collectionner les faits pour former des théories acceptables. Les philosophes des sciences en appellent aux faits comme conditions initiales pour spécifier les lois universelles. Les sociologues de leur côté considèrent que les « faits » ne sont qu'un certain type d'énoncés, dont on s'efforce de faire oublier la modalité, l'histoire, la construction.

Nous entrerons dans la question du fait scientifique pour interroger ses différentes dimensions : sa constitution, son rapport à la théorie et à ce que Bachelard appelle la « phénoménoteknique ». S'il est vrai que les faits scientifiques sont des phénomènes liés à des instruments, qu'est-ce que cela implique pour notre conception de l'objectivité scientifique ? La recherche sur les faits scientifiques nous met également face à la question de la modélisation : comment un fait produit sur un organisme standardisé comme la drosophile peut-il avoir une quelconque valeur d'exemplarité et de généralité ? ».

- Dans le cadre du séminaire *Philosophie française et philosophie analytique au XX^e siècle*, organisé par Elie During et Jean-Michel Salanskis au sein de la composante République des Savoirs (USR 3608) - Ciefpc / Ireph (EA 373) – Université Paris Ouest Nanterre, Denis Forest (IREPH, Université Paris Ouest Nanterre - IHPST, Paris) a donné le **5 décembre 2014** une conférence sur le thème : « *QU'APPELLE-T-ON "EPISTEMOLOGIE*

FRANÇAISE''? REFLEXIONS SUR CANGUILHEM ET LES PHILOSOPHIES DE LA TRADITION ANALYTIQUE ? ». Bien que cette intervention ne soit pas directement consacrée à Bachelard, elle aborde néanmoins des thèmes de l'épistémologie française que celui-ci a contribué à établir, et qui ont été repris puis renforcés par Canguilhem. Nous signalons par ailleurs cette conférence dans la mesure où elle constitue selon nous un exemple significatif du type de confrontation qu'il serait utile de mener entre l'épistémologie de tradition bachelardienne et les autres courants contemporains en philosophie des sciences.

ARGUMENTAIRE

« Dans leur introduction au recueil *L'épistémologie française 1830-1970* (Puf, 2006), Michel Bitbol et Jean Gayon écrivent : « L'épistémologie française est le nom d'une tradition de pensée délibérément hétéroclite qui a toujours affirmé, sinon l'unité théorique, du moins la solidarité de problèmes que d'autres traditions tendent à dissocier ». « Tradition de pensée », l'épistémologie française se définirait par une famille d'œuvres et des figures marquantes, mais aussi par une manière de procéder (ou de ne pas procéder) qui serait différente de celles qu'on rencontre en particulier dans le monde anglo-saxon. Deux questions sont alors : la différence entre les méthodes est-elle nécessairement une différence entre les thèses défendues par les philosophes de chacune de ces traditions ? Et s'il y a un moment historique de l'épistémologie française, ce qui fait l'identité de celle-ci est-il de nature à l'opposer à d'autres types de philosophie d'une manière persistante, ou seulement à une certaine date, l'évolution ultérieure des traditions et des pratiques hors de l'espace français révélant que les différences ne doivent pas toujours être substantialisées ? J'aborderai ces questions en revenant sur trois problèmes centraux de la philosophie de Georges Canguilhem, la question de la relation entre philosophie des sciences et histoire des sciences, le statut du mécanisme en biologie, et la question de la santé en philosophie de la médecine. A une époque, la nôtre, où la philosophie des sciences a plus d'une fois redécouvert l'histoire des sciences, où le mécanisme est interrogé à nouveaux frais, et où des positions proches de celle de Canguilhem sont exprimées en philosophie de la médecine dans la langue de la philosophie analytique de l'action, nous pouvons relire Canguilhem en veillant à éviter les illusions rétrospectives, mais aussi les guerres de tranchées qui n'ont plus lieu d'être.

SEMINAIRES ET COLLOQUES

- Quatre séances de l'*ATELIER BACHELARD*, séminaire de recherche codirigé et co-animé par Gilles Hieronimus et Julien Lamy dans le cadre d'une collaboration entre l'Université

Lyon III et l'ENS-Ulm, ont eu lieu pendant l'année universitaire 2013-2014, autour d'une thématique spécifique pour chaque séance.

PROGRAMME

- ▶ **Séance 1** : jeudi 20 février 2014, à Lyon, sur le *thème de l'esthétique*.
Intervenants : Renato Boccali (Université de Milan), Marie-Pierre Lassus (Lille 3).
- ▶ **Séance 2** : lundi 3 mars 2014, à Paris, sur le *thème de l'épistémologie historique*.
Intervenants : Mario Castellana (Université de Lecce), René Guitart (Paris 7)
- ▶ **Séance 3** : lundi 26 mai 2014, à Lyon sur le *thème de la phénoménologie*.
Intervenant : Rodolphe Calin (Montpellier 3).
- ▶ **Séance 4** : juin 12 juin 2014, à Lyon, sur le *thème du réalisme*.
Intervenants : Stéphane Dunand (Aix-Marseille), Michel-Elie Martin (CPGE).



- Une journée **BACHELARD ET LE TRAVAIL DES EAUX** a été organisée le **13 novembre 2014** dans le cadre de la Chaire Industrielle "Rationalités, usages et imaginaires de l'eau" de l'Université Lyon III.

ARGUMENTAIRE

« La spécificité des métiers de l'eau vient de la matière travaillée, de son environnement naturel, socioculturel ou technique où celle-ci circule, des matériaux qui servent à son ouvrage ainsi que des règles de métier qui découlent des interactions entre travailleurs et environnement de travail.

La spécificité des métiers de l'eau ne vient donc pas seulement de la matérialité de ce qui est ouvré (l'eau) mais également de celle de l'environnement qui lui est lié. Le type de médiation modifie la qualité du rapport du travailleur à l'élément eau. Des cinq sens

humains aux machines hautement technicisées organisées en dispositif systémique en passant par l'outil, l'appréhension de l'eau mobilise diversement les facultés psychiques humaines. Le rapport à l'eau de celui qui la travaille est également spécifié par le domaine où a lieu l'interaction : domaine artisanal, artistique, scientifique, industriel, etc. C'est autant de tours de main et de métiers de l'eau qui sont définis.

Le séminaire se propose d'aborder ce riche thème qu'est le travail de l'eau par le biais de la philosophie et de l'épistémologie de Bachelard.

Plusieurs champs de questionnement ont été ouverts.

Un *champ épistémologique*, d'abord. Si l'approche scientifique exige de rompre avec l'imagination matérielle produisant des images substantielles, sous quelles modalités, malgré tout, l'imaginaire peut-il venir investir le travail scientifique des eaux sans le corrompre ?

Un *champ éthique et pratique*, ensuite. Si le travail s'initie dans un désir d'agir sur le monde, de l'informer, en quoi l'imagination élémentaire peut-elle venir le valoriser ? A quelles conditions s'agit-il d'une valorisation non pas seulement énergétique mais éthique ?

Un *champ réflexif et herméneutique*, enfin, au sein duquel s'engage une réflexion sur le rapport d'appartenance de l'être humain à son environnement et son sens. Quelles sont les relations entre un imaginaire qui valorise les éléments et leurs combinaisons d'une part et les symboliques qui fixent un sens du rapport à l'environnement humain et non-humain de l'autre ? Les questionnements propres à chacun de ces trois champs sont voués à s'articuler les uns aux autres. L'imagination, telle que Bachelard la conceptualise, peut-elle être le lien transitif de ces trois champs dans cette réflexion sur le travail des eaux ? ».

PROGRAMME

Jean-Philippe Pierron, *Introduction*

Agnès Jeanjean, « *Dimensions symboliques, politiques et fantasmatisques des eaux sales* »

Cécile Nou, « *Ambivalences des eaux imaginaires travaillées et travail de symbolisation* »

Nicolas Cochard, « *De l'irrationnel au rationnel. La mer et les marins au XIX^e siècle* »

Alison Aurosa, « *La Mer Méditerranée entre Histoire et Imaginaires* »

Julien Lamy, « *L'eau est-elle une matière comme les autres ? Éléments pour une psychanalyse de l'imaginaire de l'eau, entre faits et valeurs* »

Gilles Hieronimus, « *Mouvements de l'eau et mouvement de l'âme. L'eau comme médiateur psycho-corporel* »

Jean-Jacques Wunenburger, « *Une métrétique poétique de l'eau. Poétique d'une irrigation juste et rythmée* »

Renato Boccali, « *Morphologie aquatique. Ecologie du paysage et rêverie matérialisante* »

L'imaginaire hier et aujourd'hui
Gilbert DURAND

Colloque
11 octobre
2014

9h Accueil des participants, Pascal BOUVIER, Maître de conférences en Philosophie Université Savoie Mont Blanc
9h30 *Quelques réflexions sur les études sur l'imaginaire*
Isabelle KRZYWKOWSKI, Professeur de Littérature générale et comparée,
Jean Michel HETRU, Photographe et spécialiste de l'image,
Pascal BOUVIER, Maître de conférences en Philosophie
10h Jean-Pierre SIRONNEAU, Professeur de Sociologie
Qu'est-ce qui fait l'originalité de la conception qu'a Gilbert Durand du symbolisme ?
11h Marie-Pierre BURTIN, Agrégée de Lettres classiques
Imaginaires de l'art aujourd'hui : Prométhée ou Hermès ?
14h30, Jean-Jacques WUNENBURGER, Professeur de Philosophie, Université Jean Moulin Lyon3
L'anthropologie de l'imaginaire selon Gilbert Durand
15h30 Annie BARTHÉLÉMY, Agrégée de philosophie, Maître de Conférences honoraire en sciences de l'éducation de l'Université Savoie Mont Blanc
Le statut du symbole dans l'anthropologie générale de Gilbert Durand et dans l'anthropologie philosophique de Paul Ricœur

Université Savoie Mont-Blanc
Laboratoire LLSETI
www.llseti.univ-savoie.fr
Pascal.Bouvier@univ-savoie.fr
&
Association des amis de Gilbert DURAND
Château de NOVERY
74150 MOYE
www.amisgilbertdurand.com
amisgilbertdurand@gmail.com

Amphithéâtre Decottignies
27 rue Marcoz
73000 CHAMBERY
www.llseti.univ-savoie.fr

ARTS

- Dans le cadre de son nouveau spectacle intitulé *NOW*, Carolyn Carlson met en scène Gaston Bachelard au Théâtre National de Chaillot

PRESENTATION

« Rien n'épuise le souffle qui anime, depuis quatre décennies, la grande éclairceuse américaine de la danse contemporaine française. « Now », la nouvelle pièce de Carolyn Carlson, inaugure sa résidence de deux ans au sein du Théâtre National de Chaillot.

Neuf années à la tête du Centre Chorégraphique National de Roubaix viennent de s'achever. Carolyn Carlson renoue avec un modèle de compagnie indépendante, la Carolyn Carlson Company. Elle la veut « ruche, espace de créativité et de liberté au sein duquel s'entrelacent geste et pensée poétique ».

Pour sa nouvelle création, « Now », sept interprètes l'accompagnent, qui comptent parmi ses proches, connaissant tout de sa dynamique et de son univers singuliers. Plutôt que de parler de chorégraphie, Carolyn Carlson aime qualifier son art de poésie visuelle. Volontiers, elle se tourne vers une lecture des philosophes et s'inspire, pour ce nouveau

spectacle, de la pensée de Gaston Bachelard, qui transcende la matérialité des éléments constitutifs du monde, et invite à « ramener l'esprit chez soi, là où la vision intérieure perçoit les espaces où nous vivons ». Perpétuellement nomade, à l'heure de quitter une grande maison chorégraphique pour poser ses valises dans une autre, l'artiste nous fait songer à « la dialectique du dehors et du dedans » ainsi qu'à « l'immensité intime » dont parle Bachelard dans son livre *La Poétique de l'espace*. Face à tant d'ouverture, le compositeur René Aubry est un repère majeur, de longue date associé à plusieurs chefs-d'œuvre de Carolyn Carlson.



Pour visionner le spectacle de Carolyn Carson sur Culturebox :
<http://culturebox.francetvinfo.fr/live/danse/danse-contemporaine/now-de-carolyn-carlson-au-theatre-national-de-chailot-206975>

- Cathy Bion a organisé à la Péniche librairie-galerie *L'Eau et les rêves* amarrée au 3 quai de l'Oise Paris 19e (Métro Crimée) une exposition de photographies "Couleurs d'alizés", qui a eu lieu du **28 septembre au 17 octobre 2014**.

PRESENTATION

« Photographe – plasticienne, Cathy Bion sillonne les ports du monde, du Maroc à la Bretagne, du Portugal jusqu'à l'Australie, loin des chemins balisés.

Depuis plus d'une quinzaine d'années, dans les docks inondés de lumière, son œil de peintre traque les couleurs et les matières, les traces du travail de l'homme en interférence avec celui du temps et des éléments naturels.

Les photographies sans retouches de Cathy Bion recréent des paysages imaginaires, des petits fragments de vie colorés qu'elle invite à partager pour larguer les amarres vers un libre voyage.

Son travail a fait l'objet d'un ouvrage monographique intitulé *Couleurs d'alizés* paru chez Critères Editions fin 2010, avec une préface graphique du dessinateur Loustal et accompagné de textes de critiques d'art.

La Péniche librairie-galerie *L'Eau et les rêves* qui accueille son exposition est spécialisée sur les thèmes de l'eau, de la mer et du voyage. Son nom inspiré de l'essai de Gaston Bachelard sur l'imagination de la matière, est en parfaite adéquation avec la démarche de l'artiste... le présage d'une belle harmonie ».



Pour plus d'informations : <http://actuphoto.com/28775-la-pe-niche-librairie-galerie-l-rsquo-eau-et-les-re-ves-pre-sente-l-rsquo-exposition-des-photographies-de-cathy-bion-laquo-couleurs-d-rsquo-alize-s-raquo.html>

Manifestations à venir

COLLOQUES

- La Société de Philosophie des sciences de gestion consacrera une journée d'études à la pensée de Bachelard le **24 septembre 2015**, qui se tiendra à l'ISG (Paris) sur le thème : « *GASTON BACHELARD, LE MANAGEMENT ET LES SCIENCES DE GESTION* ».

ARGUMENTAIRE

« Les sciences de gestion s'inspirent de plus en plus de la philosophie pour revenir sur leurs propres fondements et élargir leur spectre d'interrogations, ainsi que leurs horizons de sens. Les pensées d'Aristote, de Kant, de Foucault, de Derrida, et de bien d'autres encore, ont ainsi été mises au service de cette démarche réflexive. C'est autour de Gaston Bachelard que la SPSG propose, cette année, de rassembler des chercheurs d'horizons divers afin d'interroger son possible apport aux sciences de gestion et au management. D'abord employé des Postes et Télégraphes, Gaston Bachelard enseigna ensuite la physique au lycée puis la philosophie à l'université. Il gardera une constante exigence historique, ancrée dans un contexte régional, afin de pouvoir saisir la philosophie ou la pensée à l'œuvre dans les sciences, mais également dans l'imaginaire. Il réussira ainsi à rassembler scientifiques et poètes autour de l'audace de penser.

En forçant à peine le trait, on pourrait dire que la rationalisation de l'expérience, si classique en management, est d'ailleurs le point de départ de Bachelard, qui proposera à la fois une psychanalyse de la raison (épistémologie) et de l'imagination (poétique) au travers d'une phénoménotéchnique, qui ne décrit pas mais produit des effets concrets et empiriques. Cette dernière, issu d'un matérialisme technique, implique que les instruments scientifiques sont des théories matérialisées (par exemple l'ampoule électrique en physique, les ERP ou le 360° en sciences de gestion, etc.) où toute théorie est une pratique : autant de choses pouvant rentrer en résonance avec les sciences de gestions et les pratiques managériales. Ainsi, « *il faut réfléchir pour mesurer, et non pas mesurer pour réfléchir* » (BACHELARD, 1938, p. 213), tout comme la pensée à l'œuvre est rationalisation du réel en même temps que réalisation du rationnel (cf. par exemple la production des éléments après l'uranium ou la M-form).

Contre l'empirisme logique et l'idéalisme, le rationalisme appliqué est aussi une philosophie du perpétuel recommencement, du « pourquoi pas ? » plutôt que du « comme si » conventionnaliste. Grâce à l'autopolémique donnant lieu à une constante rectification

de la pensée, changeant ainsi la façon de poser les problèmes (problématique) et d'articuler les concepts (dialectique), l'on peut surmonter les obstacles épistémologiques pour parvenir à une coupure épistémologique : la science se construit contre l'évidence de son temps en créant de nouvelles façons de comprendre et donc d'agir. Pour Bachelard, puisque le rationalisme s'applique, l'esprit scientifique est toujours nouveau (contre l'idée d'une raison qui serait immuable), contestataire, et use de rêveries utiles (l'imaginaire comme moteur) permettant ainsi une progression du savoir par la philosophie du non (compléter et dépasser de façon dialectique et discontinue le cartésien par le non cartésien, le taylorien par le non taylorien, etc.) ; les évidences managériales et les prêt-à-penser en sciences de gestion sont ainsi l'opportunité d'utiliser la philosophie du non sur les réalités tant managériales que celles des sciences des organisations et ainsi de dépasser les obstacles épistémologiques : autant de lenteurs et troubles organisationnels à analyser via une psychanalyse de la raison scientifique et managériale, devant aider à se débarrasser de certaines images pour en produire d'autres, dont « *la valeur (...) se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire* ». Les rêveries sont alors autant de guides, d'heuristiques, de support à l'induction scientifique et à la modélisation ; autant d'éléments que les études critiques de la science et des techniques (*sciences studies*) ne manquent pas d'évoquer, cinquante ans après Bachelard.

La rêverie salutaire des poètes permet ainsi l'expérience de la nouveauté, non fondée sur l'utilité, mais sur un intérêt puissant : l'irréel (donc l'imaginaire) nous donne accès à une autre réalité, pas moins intéressante et contre la sécheresse du quotidien, où l'être du langage est majoré de l'être poétique. L'imagination possède en effet un insatiable besoin d'expression (le surréalisme en poésie, par exemple) et le poète en accélère le mouvement en utilisant des images qui ont des racines si profondes dans le psychisme qu'elles appartiennent à la fois au cosmos et à la nature humaine. La poésie (poétique) est alors une méthode d'enquête jungienne de la conscience sur les forces de symbolisation de ces archétypes qui structurent notre inconscient... autant de choses que le marketing sait fort bien mettre à son profit.

Mais pour que la poésie soit psychiquement salvatrice, il faut qu'elle suive « *la dynamique précise des images naturelles* », donc, en physique, des éléments (terre, air, eau, feu) afin d'en faire une poétique et de leur logique ou comportement imaginaire afin d'en faire une analyse et où se fait sentir la portée spirituelle de l'alchimie, comme science non de la matière mais des valeurs, par son travail de sublimation. Ainsi, l'intérêt pour le feu vient moins de ses multiples utilités, que du fait qu'il est un des premiers sujets de rêverie des hommes, par sa puissance en métaphore. Quels sont ainsi les « éléments » du management, des organisations, des sciences de gestion ? L'argent, dont Simmel voulait faire la philosophie, en fait-il partie ? Au fond, avec Gaston Bachelard, les questions fondamentales sont celles de la place de la rêverie en sciences, en management et dans les

organisations : il ne s'agit ni plus ni moins que de reconquérir le droit de rêver. Ce dont cet auteur ne se privait guère : « *il n'y a de science que par une école permanente (...) Faire la société pour l'école et non l'école pour la société* » !

Cette très succincte présentation est une invitation à visiter et à méditer son œuvre, et à mobiliser sa pensée dans le champ des sciences de gestion et du management. La liste de thèmes suivante, sans prétendre à l'exhaustivité, donne quelques exemples des pistes qui pourraient être explorées, éventuellement sous la forme très bachelardienne d'une causerie :

- La phénoménotechnique et/ou la poétique des outils de gestion et des organisations
- Le concept de rêverie en théorie des organisations et en philosophie des sciences
- Rationalité et imaginaire des organisations et des managers et des chercheurs en management
- Les épistémologies régionales et le cas des Sciences de gestion
- Quelle philosophie du non pour le management ? Y a-t-il réellement des coupures épistémologiques en management ?
- Quels sont les éléments (archétypes) qui peuplent et font rêver l'inconscient managérial ? Quelles sont les images premières qui animent l'instinct poétique en sciences de gestion ou pourquoi celui ne peut trouver sa place ?
- Le droit de rêver dans les organisations et en sciences de gestion (lien avec les CMS, etc.)
- L'apprentissage organisationnel à l'école de la rêverie
- La mesure comme théorie matérialisée et l'opérationnalisation des concepts en management et sciences de gestion
- La performativité du rationalisme appliqué en sciences de gestion et management
- La modélisation scientifique et managériale à l'épreuve du rationalisme appliqué et de l'imaginaire poétique
- L'éducation à et l'enseignement du management et de l'épistémologie dans la société et les images qu'ils véhiculent.
- Le rêve dans les organisations : des rêveries aquatiques, évanescents, aériennes, mobiles, brûlantes, éclairantes, terrestre, reposantes, volontaristes... ».



Pour plus d'informations, contactez Laurent Magne à l'adresse suivante : magne_laurent@yahoo.fr

- Une journée de formation organisée dans le cadre de l'offre de formation continue du Rectorat, à destination des professeurs de philosophie du secondaire de l'Académie de Grenoble, sera consacrée à Bachelard au **printemps 2016**. Dans le cadre de cette journée, Jean-Philippe Pierron et Julien Lamy seront chargés de présenter les divers aspects de l'œuvre et de la pensée de Bachelard, ainsi que d'animer les débats avec le public.

ATELIER BACHELARD

• Dans le cadre de la programmation de l'Atelier Bachelard pour l'année universitaire 2014-2015, nous signalons la tenue au **printemps 2015** de deux séances du séminaire, l'une consacrée à la politique en présence de Robert Damien (Université Paris Ouest), l'autre consacrée à l'épistémologie en présence de Daniel Parrochia (Université Lyon III). De plus amples informations seront diffusées ultérieurement par l'Association.

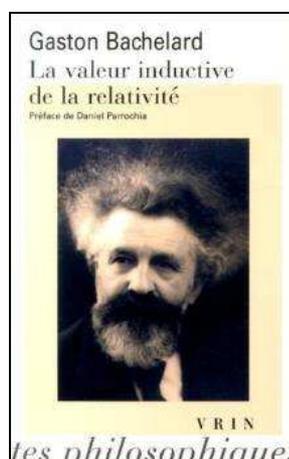
Publications

OUVRAGES DE BACHELARD

• Nous signalons la réédition de *LA VALEUR INDUCTIVE DE LA RELATIVITE* de Gaston Bachelard, qui n'avait jamais été réédité depuis 1929. Le texte, paru chez Vrin en 2014, est précédé par une introduction lumineuse de Daniel Parrochia.

PRESENTATION

« Quatorze ans après la théorie de la relativité générale (1915), Bachelard publie *La Valeur inductive de la relativité* (1929). Cet ouvrage qu'on réduit souvent à sa polémique avec Meyerson, auteur de *La Déduction relativiste* (1925), est en réalité un éloge des mathématiques – et notamment du calcul tensoriel – comme mode de construction et d'investigation du réel physique. Dans ce livre non réédité, qui minimise l'expérience mais qui contient aussi en germe nombre de thèmes ultérieurement développés par l'auteur, Bachelard apparaît rétrospectivement beaucoup plus prophétique qu'il ne pouvait le penser lui-même. Les grandes théories physiques du XX^e et du XXI^e siècle ne cesseront de lui donner raison ».





Pour plus d'informations, consultez le site de la Bibliothèque Jean Vrin :
http://www.vrin.fr/book.php?code=9782711625574&search_back=&editor_back=%

REVUES

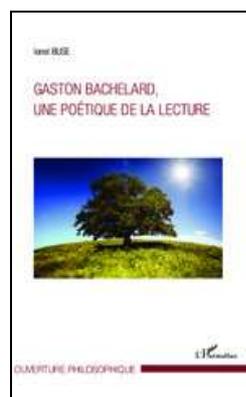
- Le numéro annuel du *BULLETIN* de l'Association, consacré notamment à la relation entre Bachelard et Bosco, est sorti en **octobre 2014**. Des informations plus détaillées, ainsi que le sommaire, seront diffusés dans le prochain *Cogitamus*.
- Le prochain numéro de la revue *BACHELARDIANA*, dirigée par Valeria Chiore, consacré à l'étude de *La poétique de la rêverie* de Gaston Bachelard, sortira prochainement. Des informations plus détaillées seront diffusées dans le prochain *Cogitamus*.

MONOGRAPHIES

- Ionel BUSE, *GASTON BACHELARD, UNE POÉTIQUE DE LA LECTURE*, Editions L'Harmattan, collection « L'Ouverture philosophique », 2014

PRESENTATION

« L'éthique bachelardienne est une éthique simple, mais pas du tout simpliste : l'homme du théorème est complété par l'homme du poème. Mais si l'éthique est une direction de la pensée qui doit maîtriser notre avenir, la poétique est la source ontologique de cette pensée. C'est-à-dire, la liberté de rêver doit être à l'origine de la liberté créatrice de la pensée ou de l'homme des théorèmes. En fait, il ne s'agit pas d'une éthique fermée dans les modèles artificiels d'une pensée techniciste, mais toujours d'une éthique soutenue, à l'origine, par une poétique de la pensée ouverte.





Pour plus d'informations : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=45056>

- Carlo VINTI, *GASTON BACHELARD, UNE ÉPISTEMOLOGIE DU SUJET*, préface de Maryvonne Perrot, Mimesis, collection « L'œil et l'esprit », 2014.

PREFACE

« Lecteur assidu de Bachelard, Carlo Vinti a également consacré une partie de ses œuvres de philosophe et d'épistémologue à des études sur la personne. C'est cette double préoccupation qui rend compte du texte novateur qu'il nous présente aujourd'hui. En effet, alors que certains interprètes de Bachelard ont, ou bien plus ou moins occulté la réflexion bachelardienne sur le sujet de la science, ou bien fait un contresens sur la notion de « sujet quelconque » en le rapprochant de l'antihumanisme cher à Deleuze et à Foucault, Carlo Vinti a le mérite, grâce à une analyse très attentive et très fine, respectueuse de cheminements bachelardiens parfois abscons, de nous offrir ici une interprétation très originale, prenant le contre-pied des idées reçues.

Il voit ainsi dans l'œuvre du philosophe de Bar-sur-Aube une véritable phénoménologie de la subjectivité épistémique, aux antipodes de la pensée d'un Bergson, mais proche, par certains côtés, de celle de Gonseth ou de Polanyi.

Mais le grand apport de Carlo Vinti reste d'avoir réussi à montrer que sa ligne interprétative, tout en s'appuyant sur le sujet de la science, son langage, ses livres, ses réponses aux provocations de la matière, rendait compte également du sujet de la rêverie, du cogito du rêveur.

Car, plus que tout autre, il était à même de comprendre comment la bipolarité bachelardienne : image/concept, rationalité/imaginaire, pouvait être appréhendée dans une dialectique moniste où l'alternance et la complémentarité des contraires sont le gage d'une unité, sans jamais tomber dans la confusion des deux pôles.

Carlo Vinti le souligne à juste titre, c'est la réflexion sur le temps, sur les variations du *cogito*, qui éclaire chez Bachelard, selon l'expression de Georges Canguilhem « la coexistence revendiquée de son engagement rationaliste et de son entraînement à l'imaginaire ». Car l'homme du poème et du théorème « n'était pas l'homme du système ». Et le caractère paradoxal de cette dialectique moniste témoigne donc bien à la fois de la richesse de la notion de sujet et de la nécessité d'inventer « une philosophie sans refuge de solution ontologique », comme l'affirme également Canguilhem.

Dans un passage central du présent volume, Carlo Vinti a su mesurer l'importance de l'aspect polémique du *cogito* bachelardien (par rapport à Descartes, Kant, Bergson ou même à la phénoménologie) mais surtout l'importance de son aspect pluriel. En effet « les

variations du cogito » ne doivent en aucun cas être interprétées comme un exercice verbal, elles se situent au cœur de la philosophie bachelardienne de la subjectivité, de la conscience humaine temporelle « comme unité recomposée d'activité rationnelle et imaginative », selon l'excellente expression de Carlo Vinti. « Etendre le concept cartésien à d'autres expériences que celle de la pensée » est nécessaire à la reconnaissance, selon lui, du rapport organique entre pensée et expérience. C'est pourquoi les variations du cogito ne se comprennent que dans le contexte des analyses sur le temps, en particulier mais non exclusivement, telles qu'elles apparaissent dans *La dialectique de la durée*. Il s'ensuit que « les expériences vraiment philosophiques du moi » entraînent Bachelard à parler du « cogito exponentiel », une expression sibylline que Carlo Vinti, là encore, a le mérite de clarifier.

Il y voit la valorisation de la « tâche difficile de se réaliser comme conscience hiérarchisée, plurielle, sans cesse divisée et fractionnée dans ses actes instantanés ». C'est pourquoi, précise-t-il, « si l'on continuera encore à parler, et il est nécessaire de le faire, d'unité et de continuité de la conscience et du sujet, il s'agira de la dialectique rythmée, c'est-à-dire d'une unité se constituant dans la série discrète des actes instantanés ». Et si « Bachelard reconnaît plusieurs niveaux dans cette superposition », « tous indiquent la poussée verticale de la conscience, sa capacité et son intentionnalité métaphysique de s'échapper de l'horizontalité ».

Ainsi, exister, pour Bachelard, c'est bien multiplier les dialectiques temporelles et superposer les niveaux du cogito. Le poète l'a compris, on le sait, mais comme le souligne Carlo Vinti, le vrai scientifique aussi. C'est pour cette raison que la « rythmanalyse » conforte le concert de la science et de la poésie, et que seul le temps horizontal, le temps de la prose du monde, de la banalité et de l'intellectualité réductrice, est exclu de ce concert. Le temps vertical, celui du cogito exponentiel, chante au contraire la consonance du rationnel et de l'imaginaire.

L'ouvrage rassemble des études déjà publiées en français mais aussi des textes non traduits qui offriront au lecteur francophone l'accès à des interprétations de commentateurs italiens qui, nous en avons ici la preuve, se sont passionnés pour l'œuvre de Bachelard.

Merci à Carlo Vinti de nous avoir ouvert ces pistes. Bachelardien lui-même et pas seulement critique et commentateur du philosophe, il s'est laissé guider dans son itinéraire par cette « sympathie de modestie » que Bachelard voyait dans la véritable amitié philosophique, celle qu'il entretenait par exemple avec Roupnel. Suivons donc, comme Carlo Vinti et avec lui, le conseil célèbre : « que chacun fasse à sa guise les premiers pas sur la route qui mène à la fontaine de Siloë, aux sources même de la personne » ».



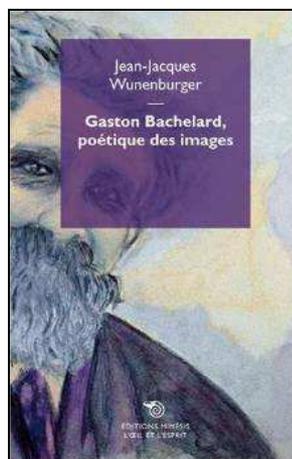
Pour plus d'informations, consultez la page Amazon de l'ouvrage :

http://www.amazon.fr/Gaston-Bachelard-une-Epistemologie-Sujet/dp/8857524248/ref=sr_1_10?s=books&ie=UTF8&qid=1419934377&sr=1-10&keywords=bachelard

- Nous signalons la réédition de l'ouvrage de Jean-Jacques WUNENBURGER intitulé *GASTON BACHELARD, POETIQUE DES IMAGES*, sorti initialement en 2012 chez Mimesis à l'occasion de la commémoration du cinquantenaire de la disparition de Gaston Bachelard.

PRESENTATION

« 50 ans après sa disparition l'œuvre de G. Bachelard reste une source d'inspiration tant pour les débats sur la rationalité scientifique que pour les interprétations de l'imagination poétique, les deux grands versants de l'esprit à qui il a consacré des études devenues des références au-delà des frontières. Sur le socle d'un imaginaire premier, soit l'esprit épure les images pour faire émerger le concept, lui-même toujours dialectisé ; soit il s'y abandonne au contact de ses propres forces inconscientes et des puissances symboliques de la nature à travers les quatre éléments (feu, eau, air, terre). Bachelard se veut ainsi le fidèle témoin des rythmes de l'esprit humain qui, à travers des expériences antagonistes, se laisse porter par un même désir de créativité incessante, qui nous conduit à accroître notre puissance d'être et donc notre joie d'exister. Chez Bachelard la phénoménologie des images conduit donc aussi bien vers une esthétique que vers une éthique. Bachelard nous laisse une œuvre ouverte, ciselée dans une écriture inventive, subtilement traversée de fulgurances profondes, qui accompagnent tant de lecteurs de par le monde, au-delà des barrières des langues, cultures et civilisations. Les pages qui suivent voudraient à travers divers thèmes mieux cerner l'apport de Bachelard à la vie des images, à la poétique des arts et de la vie, car si le philosophe a laissé sa marque dans les grands débats contemporains sur la rationalité scientifique, il n'en pas moins exploré de manière nouvelle et singulière la puissance de vie et de création de l'imagination, véritable fée et non folle du logis ».





Pour plus d'informations, consultez la page Amazon de l'ouvrage :
http://www.amazon.fr/Gaston-Bachelard-Po%C3%A9tique-Jean-Jacques-Wunenburger/dp/8857524531/ref=sr_1_4?s=books&ie=UTF8&qid=1419934377&sr=1-4&keywords=bachelard

- José BLAUNDE PATIMALE, *PHILOSOPHIE DE BACHELARD: UNE URGENCE POUR L'ÉPISTEMOLOGIE AFRICAINE ?*, Presses Académiques Francophones, 2014

PRESENTATION

« Ce livre présente l'analyse de l'épistémologie africaine à partir de la philosophie de la connaissance de Gaston Bachelard. Les idées de Bachelard et les idées des philosophes africains sont confrontées à l'édification non d'une seule philosophie mais de philosophies plurielles. Nous défendons l'idée d'introduire une philosophie des sciences comme condition fondamentale du développement de la philosophie de la connaissance scientifique en Afrique. Nous définirons également ce qu'est la connaissance, ainsi que la connaissance scientifique pour Bachelard. Enfin, dans la dernière partie, nous commencerons par analyser la philosophie africaine, ainsi que sa position et la relation entre science et idéologie. Nous défendrons la thèse qu'une philosophie ouverte, considérant toutes les réalités, permettra au continent africain de sortir de sa situation actuelle en suivant la continuité discontinue, et non la discontinuité continue ».



Pour plus d'informations, consultez la page Amazon de l'ouvrage :
http://www.amazon.fr/Philosophie-Bachelard-urgence-1%C3%A9pist%C3%A9mologie-africaine/dp/3838147235/ref=sr_1_2?s=books&ie=UTF8&qid=1419934377&sr=1-2&keywords=bachelard

- Boris Modeste YAKOUBOU, *MATÉRIALISME CONSTITUÉ ET RATIONALISME CONSTITUANT : UNE APPROCHE ÉPISTEMOLOGIQUE DE L'ESPRIT DE LA MODERNITÉ À PARTIR DES ŒUVRES DE GASTON BACHELARD*, Presses Académiques Francophones, 2014.

PRESENTATION

« Depuis le début du XX^e siècle, des penseurs comme Gaston Bachelard ont constaté puis décrit le foisonnement et le dynamisme de la culture scientifique, à travers les « possibilités » de la connaissance. Ce foisonnement a permis à la communauté scientifique de reconsidérer non seulement le débat sur la complexité et les possibilités de la connaissance, mais aussi et surtout sur la nécessité d'une articulation dynamique de tout ce qui peut contribuer à une lisibilité du monde. Seulement, cette articulation semble être occultée par la civilisation contemporaine, préoccupée davantage par les performances et les succès de la science moderne. C'est ainsi que nous interrogeons le regain scientifique du matérialisme constitué de notre époque, afin d'en dégager les implications sociocognitives. Il s'agit de mesurer les capacités de notre civilisation, forte de toute sa matérialité, à considérer la spécificité et l'intelligibilité des valeurs culturelles et spirituelles, non seulement pour une meilleure appréhension du monde dans son ensemble, mais aussi pour une prise en compte d'une éthique dans les recherches en science, et la reconstruction d'un humanisme à la mesure de notre temps ».



Pour plus d'informations, consultez la page Amazon de l'ouvrage :

 http://www.amazon.fr/Mat%C3%A9rialisme-constitu%C3%A9-rationalisme-constituant-%C3%A9pist%C3%A9mologique/dp/3838145577/ref=sr_1_9?s=books&ie=UTF8&qid=1419934377&sr=1-9&keywords=bachelard

- Matthieu QUIDU (s. dir.), *ÉPISTEMOLOGIE DU CORPS SAVANT, TOME I : LE CHERCHEUR ET LA DESCRIPTION SCIENTIFIQUE DU REEL*, Editions L'Harmattan, 2014.

PRESENTATION

« Dans ce premier volume seront envisagés les apports et limites de l'engagement corporel du chercheur dans l'enquête empirique. Le corps du savant ne constitue-t-il qu'un obstacle qui entrave la connaissance de l'objet ? Des mises en œuvre empiriques, dans des domaines comme la recherche sur le sport ou le handicap, sont élaborées. Des outils de réflexivité corporelle sont construits, permettant de reconnaître la subjectivité charnelle du savant tout en la contrôlant ».



Pour plus d'informations, consultez : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=44554>

- Marie-Pierre LASSUS, *LA MUSIQUE : ART DE L'AURORE. À L'ÉCOUTE DES VILLES D'OMBRE DU THÉÂTRE DE SENS*, Marie-Pierre Lassus, 2014.

PRESENTATION

« Ce livre est le fruit d'une réflexion sur l'expérience de la ville comme matériau artistique, menée par le Théâtre des Sens de Barcelone. En considérant l'expérience poétique comme une attitude existentielle dans un monde de plus en plus virtuel, le théâtre des sens montre un chemin possible vers de nouvelles modulations d'existence : cette compagnie réaffirme l'importance pour l'humain de l'expérience du sentir(e), qui entend créer dans l'obscurité une expérience sensorielle destinée à un public effectif dont l'interaction entre chacun de ses membres est nécessaire à l'édification de l'œuvre ».

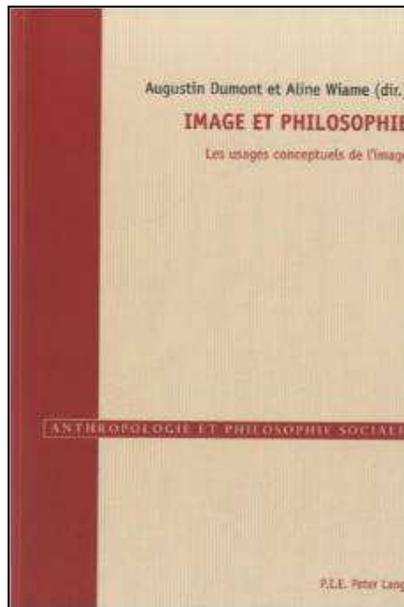


Pour plus d'informations, consultez : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&isbn=978-2-343-04570-2>

- Augustin DUMONT et alii, *IMAGE ET PHILOSOPHIE : LES USAGES CONCEPTUELS DE L'IMAGE*, Peter Lang, 2014.

PRESENTATION

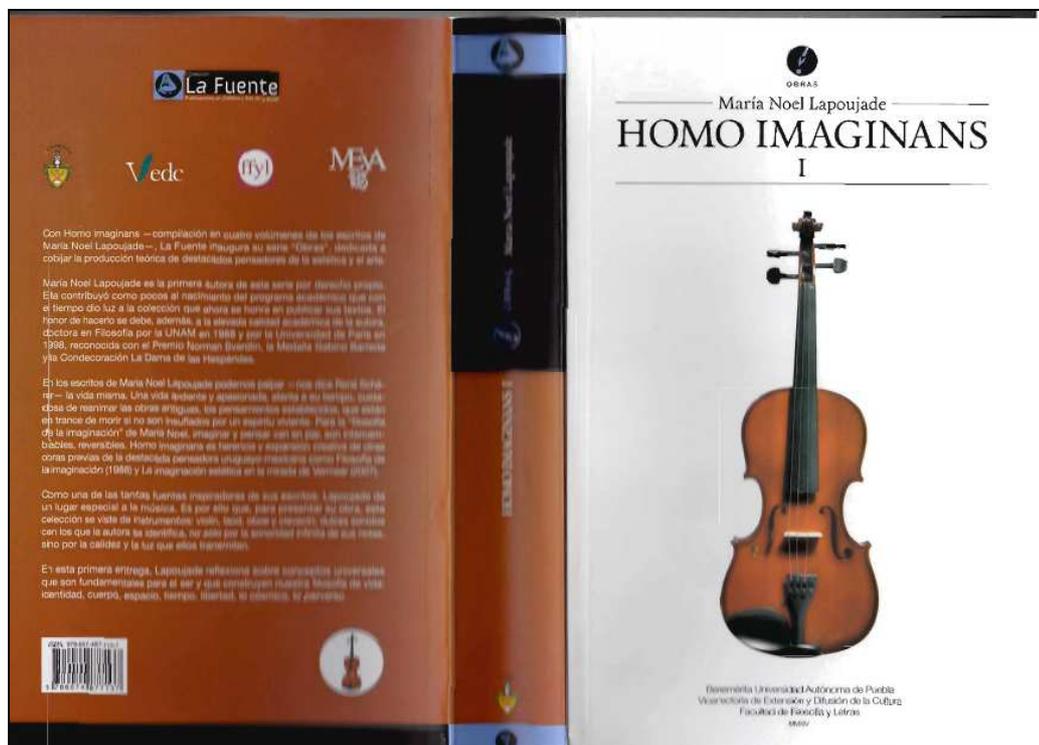
« Cet ouvrage a pour objectif d'interroger en profondeur la manière avec laquelle, historiquement, les philosophes ont « pratiqué l'image dans le concept ». Les auteurs s'interrogent sur le recours à la visualité et à la métaphore dans l'élaboration des schèmes philosophiques à travers l'histoire de la philosophie et les rapports que cette dernière entend tisser avec l'histoire du monde. On tâche de cerner les raisons que les philosophes ont pu avoir de mobiliser ou au contraire de rejeter cet opérateur conceptuel, d'assumer sa performativité ou bien de déplorer son caractère résiduel et résistant à toute systématisation de la rationalité. L'ouvrage cherche ainsi à dégager quelques figures centrales du nouage que les philosophes ne cessent d'opérer au sein du chiasme reliant la construction philosophique de l'image et la constitution de la pensée par l'image. Platon, saint Augustin, Descartes, Spinoza, Kant, Fichte, Schelling, Nietzsche, Bergson, Bachelard, Wittgenstein, Fink, Sartre, Merleau-Ponty, Castoriadis, Simondon et Deleuze sont les auteurs privilégiés dans cet ensemble »



Pour plus d'informations, consultez : http://www.amazon.fr/Image-philosophie-usages-conceptuels-limage/dp/2875742027/ref=sr_1_16?s=books&ie=UTF8&qid=1419934377&sr=1-16&keywords=bachelard



- Maria-Noel LAPOUJADE, *HOMO IMAGINALIS*, I, La Fuente, 2014.

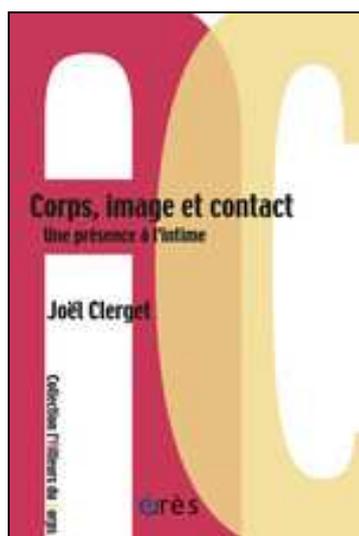


- Joël CLERGET, *CORPS, IMAGE ET CONTACT. UNE PRESENCE A L'INTIME*, Editions ERES, 2014.

PRESENTATION

« Joël Clerget témoigne de son expérience de la psychanalyste et de l'haptonomie postnatale. Cet ouvrage situe le contact et la sensorialité dans la dimension de l'esthétique (beauté du geste, sensation) et de l'existence. Il articule une réflexion sur les rapports de ces deux pratiques au plan de la clinique quotidienne comme à celui de leur élaboration conceptuelle. Leurs correspondances et leurs discordances sont envisagées dans leur contribution respective à la vie des êtres humains que nous sommes dans la relation de soi à soi, aux autres et au monde.

Cet essai inscrit l'inconscient dans le contact, le tact faisant partie intégrante de ces pratiques. Le corps, l'image et le contact viennent ici rencontrer notre intimité. Cette approche phénoménologique par les sens et leur entrecroisement dit combien il s'agit de sentir et de se mouvoir. La qualité du ressenti et la dynamique du mouvement trouvent une alliance dans des relations réunissant le souffle, le mouvement et la voix, le contact et la main, la vie elle-même ».



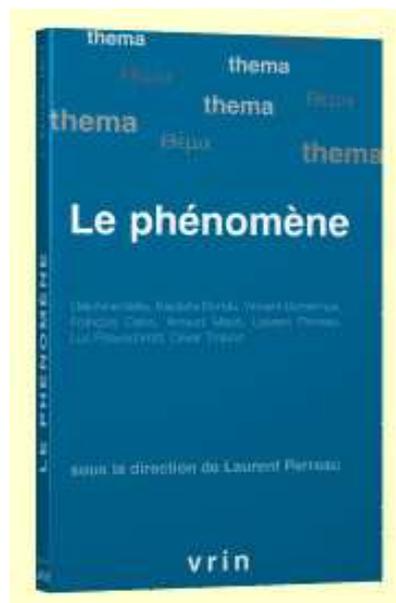
Pour plus d'informations, consultez : <http://www.editions-eres.com/parutions/sante-mentale/ailleurs-du-corps-l-/p3515-corps-image-et-contact.htm>

ÉTUDES DANS UN VOLUME COLLECTIF

- Vincent BONTEMS, « *Bachelard et la construction des phénomènes* », in *LE PHENOMENE*, sous la direction de L. Perreau, Vrin – Thema, 2014.

PRESENTATION

« Ce volume de la collection Théma est consacré au concept de phénomène. Les études rassemblées se proposent de contribuer à son intelligence en revenant sur quelques-uns des moments les plus marquants de son histoire, sans prétendre à l'exhaustivité. L'ouvrage s'ouvre par deux études de philosophie antique. Arnaud Macé restitue tout d'abord la problématique séminale du phénomène, telle qu'elle s'élabore chez les présocratiques (Homère, Anaxagore, Parménide) et chez Platon. Baptiste Bondu étudie ensuite la question du phénomène dans l'école stoïcienne. Suivent deux contributions concernant l'âge classique. Delphine Bellis expose la philosophie cartésienne des phénomènes et Luc Peterschmitt examine les principes et les difficultés du phénoménisme de Berkeley. Deux articles attestent du renouvellement de l'approche philosophique des phénomènes dans l'idéalisme allemand. François Calori rappelle le rôle décisif joué par le critique et explicite la définition kantienne du phénomène comme « objet indéterminé d'une intuition empirique ». Comme le souligne Olivier Tinland, Hegel compose avec le legs de la philosophie kantienne tout en déplaçant le site même de la réflexion conduite sur les phénomènes, puisqu'il réfère désormais l'apparaître à une « idéalité objective ». Concernant la période contemporaine, Laurent Perreau examine la redéfinition du concept de phénomène opérée par la phénoménologie husserlienne. Enfin, la contribution de Vincent Bontems est consacrée à la philosophie de G. Bachelard : informée des développements historiques de la science physique, cette dernière voit dans le phénomène le produit d'une construction à la fois théorique et expérimentale ».



Pour plus d'informations, consultez :

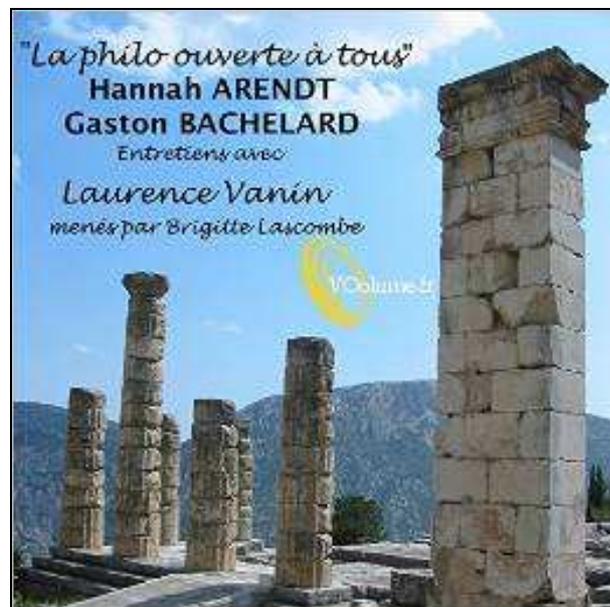
<http://www.vrin.fr/book.php?code=9782711625802>

CDROM

- Laurence VANIN et Brigitte LASCOMBES, *PHILO OUVERTE A TOUS : HANNAH ARENDT ET GASTON BACHELARD* (CD-Rom), Editeur « Voolume », 2014.

PRESENTATION

« Johanna Arendt est née à Hanovre en Octobre 1906. On la connaît sous le nom de Hanna Arendt. D'origine juive, elle quitte l'Allemagne et est naturalisée américaine. Elle écrit sur le totalitarisme, l'activité politique et la modernité, Elle rencontre Heidegger très jeune et ce sera une rencontre majeure. Gaston Bachelard -Épistémologue reconnu, il est l'auteur d'une somme de réflexions liées à la connaissance et à la recherche scientifique. Il invente ce qu'il appelle la « psychanalyse de la connaissance objective¹ », inspirée par les travaux de Jung, qui introduit et étudie la notion d'obstacle épistémologique : ce sont des obstacles affectifs dans l'univers mental du scientifique et de l'étudiant, obstacles qui les empêchent de progresser dans la connaissance des phénomènes. Vous pouvez retrouver cette série de philosophes qui vous apprend l'essentiel sur Albert Camus, A de St Exupéry, A. Schopenhauer, S Kierkegaard et T. Hobbes ».



Pour plus d'informations, consultez : [http://www.amazon.fr/Philo-Ouverte-](http://www.amazon.fr/Philo-Ouverte-Tous-Hannah-Bachelard/dp/2364061679/ref=sr_1_8?s=books&ie=UTF8&qid=1419934377&sr=1-8&keywords=bachelard)



[Tous-Hannah-](http://www.amazon.fr/Philo-Ouverte-Tous-Hannah-Bachelard/dp/2364061679/ref=sr_1_8?s=books&ie=UTF8&qid=1419934377&sr=1-8&keywords=bachelard)

[Bachelard/dp/2364061679/ref=sr_1_8?s=books&ie=UTF8&qid=1419934377&sr=1-8&keywords=bachelard](http://www.amazon.fr/Philo-Ouverte-Tous-Hannah-Bachelard/dp/2364061679/ref=sr_1_8?s=books&ie=UTF8&qid=1419934377&sr=1-8&keywords=bachelard)

Travaux universitaires

• Julien Lamy, *LE PLURALISME COHERENT DE LA PHILOSOPHIE DE GASTON BACHELARD*, thèse de doctorat en philosophie, rédigée sous la direction de Jean-Jacques Wunenburger, Université Lyon III (ED – 487), soutenue publiquement le **mardi 14 octobre 2014** à Lyon, obtenue avec mention très honorable avec les félicitations du jury.

COMPOSITION DU JURY

- Robert DAMIEN, Professeur émérite à l'Université de Paris Ouest, pré-rapporteur
- Michel FABRE, Professeur émérite à l'Université de Nantes, pré-rapporteur
- Jean GAYON, Professeur à l'Université de Paris I, Directeur de l'Institut d'Histoire et de Philosophie des Sciences et des Techniques
- Jean-Philippe PIERRON, Maître de conférences HDR à l'Université Jean Moulin Lyon III, Doyen de la Faculté de Philosophie
- Frédéric WORMS, Professeur à l'École Normale Supérieure à Paris, Directeur du Centre International d'Étude de la Philosophie Française Contemporaine
- Jean-Jacques WUNENBURGER, Professeur à l'Université Jean Moulin Lyon III, directeur de thèse

RESUME DE LA THESE

« La valeur philosophique des œuvres de Bachelard est généralement circonscrite dans les simples limites d'une double spécialisation, vers la science et vers la poésie. Or, bien que la double spécification de l'œuvre soit manifeste, elle conduit le plus souvent à une vulgate qui empêche d'en saisir la richesse et la complexité, au point qu'on parlerait de la philosophie de Bachelard au singulier par simple commodité. Est-il sérieux de soutenir que Bachelard développe une philosophie au sens fort du terme, alors que les interprétations communes de son œuvre la réduisent à une réflexion sur la rationalité et l'imaginaire ? Quelles raisons peut-on avoir de dire qu'il existe une philosophie intégrale chez Bachelard, qui se déploie à partir de ses enquêtes régionales, mais qui excède le cadre disciplinaire de l'épistémologie et de la poétique pour s'essayer à des « aventures d'idées » et à des spéculations plus audacieuses ? Nous pensons qu'il faut réévaluer la pensée de Bachelard, et lui reconnaître une place de choix dans le tableau de la philosophie française du XX^e siècle. Nous engageons une telle réévaluation en proposant la reconstruction de la philosophie pluraliste de Bachelard, sur la base d'une interprétation d'ensemble de son œuvre et d'une lecture intégrale du corpus. Nous défendons ainsi la thèse selon laquelle la philosophie de Bachelard, à la fois théorique et pratique, est un pluralisme cohérent, dont

les implications sont psychologiques, ontologiques et axiologiques, en sorte que le pluralisme bachelardien se déploie autour non seulement d'une conception de l'esprit (Partie I), de l'être-au-monde et des modes d'existence (Partie II), mais aussi d'un perfectionnisme de la vie bonne, dans l'horizon d'une anthropologie complète (Partie III).

Mots-clés : philosophie française, pluralisme, rationalisme, imaginaire, science, poésie, épistémologie, esthétique, éthique, axiologie, ontologie, anthropologie philosophique ».

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION. Bachelard philosophe

PREMIÈRE PARTIE. Les pulsations de la vie de l'esprit

CHAPITRE 1. Le problème du dualisme

1. Unité ou dualité ? Lectures inaugurales
2. Les figures plurielles de l'œuvre
3. La rupture : logique de la différenciation
4. Le chiasme : logique de l'entrecroisement
5. Le parallélisme : logique de l'isomorphie
6. La complémentarité : logique de l'alternance réglée

CHAPITRE 2. La dynamique psychologique

1. La physiologie de l'esprit
2. Un réappropriation dynamiste de Kant
3. Le spectre dialectique de Hegel
4. Un dialogue polémique avec Bergson
5. La rencontre avec la psychanalyse

CHAPITRE 3. L'activité dialectique de l'esprit

1. L'origine surrationaliste et surréaliste de la dialectique
2. Les dialectiques interne et externe de la raison
3. La dialectique de l'intuition et du concept
4. La dialectique des images
5. Je-tu-nous : les dialectiques de l'intersubjectivité

DEUXIÈME PARTIE. Les espaces-temps de l'être

CHAPITRE 4. Métaphysique du temps et ontologie rythmico-vibratoire

1. Le défi de l'intégration de la nouvelle physique
2. Le programme métaphysique de la rythmologie
3. Le pas en arrière de Bachelard : un sursaut rationaliste ?
4. De la rythmologie à la dynamologie
5. La persistance de l'ontologie dynamiste

CHAPITRE 5. Métaphysique de l'imagination et ontologie poético-onirique

1. La relativation ontologique
2. « Poétique », qu'est-ce que cela veut dire ?
3. La tentation de la transcendance
4. Les mots et les images de l'être : vers une onto-poétique
5. Un primat ontologique de l'imagination ?

CHAPITRE 6. Métaphysique de l'être-au-monde et ontologie cosmo-poétique

1. Un existentialisme problématique
2. La séduction de l'idéalisme romantique
3. L'adhésion poétique au monde
4. De la métaphysique concrète à la métaphysique complète

TROISIÈME PARTIE. Les voies de la vie bonne

CHAPITRE 7. Le perfectionnisme moral

1. Bachelard à la lumière du perfectionnisme moral
2. Les vertus étho-poïétiques de l'exercitation
3. La mobilisation des énergies morales
4. Le problème de la causalité morale

CHAPITRE 8. La valeur inductive de l'éducation

1. Les métaphores de l'éducation ouverte
2. Le spectre notionnel de l'éducation
3. Le maître et l'élève : la relation pédagogique
4. Le travail comme auto-éducation continuée

CHAPITRE 9. L'idéal régulateur de l'anthropologie complète

1. L'ancrage chrono-biologique de l'anthropologie complète
2. Imagination, Bildung et formation de l'homme
3. De l'imagination refoulée à l'imagination sublimée
4. L'horizon de l'« homme intégral »

CONCLUSION. Une philosophie ouverte et plurielle

ANNEXE. La philosophie de Bachelard. Obstacles, objections, réponses

INDEX NOMINUM

EXTRAITS DE L'INTRODUCTION

« Nous soutenons la thèse selon laquelle il existe une philosophie de Bachelard, et que l'on peut qualifier cette philosophie complète de pluralisme cohérent, dont les enjeux sont à la fois théoriques et pratiques. Il s'agit d'affirmer que l'œuvre bachelardienne est porteuse d'une philosophie globale, qui excède sa spécialisation en épistémologie et en poétique, mais surtout qu'elle possède une dimension ontologique et une puissance spéculative, en sorte que la figure de Bachelard mériterait d'être reconnue comme ayant légitimement sa place dans le panthéon des philosophes majeurs de la philosophie française du XX^e siècle, aux côtés de Bergson, Sartre, Merleau-Ponty, Deleuze ou encore Simondon. Cette prétention pourrait sembler excessive, mais il ne s'agit pas d'affirmer, en prenant un ton grand seigneur, que Bachelard est le penseur français le plus important du XX^e siècle, dont on n'aurait pas encore aperçu la fécondité, ou le caractère inévitable, pour résoudre les problèmes philosophiques traditionnels ou actuels. Une telle assertion serait probablement fautive, et si l'on voulait s'engager dans cette voie, il faudrait déterminer par une enquête historique, sociologique et conceptuelle quels sont les critères qui permettent de juger de l'importance d'une œuvre (en fait ou en droit), en précisant les conditions sous

lesquelles un philosophe est reconnu ou non comme une figure majeure à une époque donnée. Un tel problème nous éloignerait de notre objet propre, qui est l'interprétation d'ensemble de l'œuvre de Bachelard, et la reconstruction de la philosophie pluraliste qui lui est inhérente.

Cela étant établi, quelle sera notre manière de lire Bachelard ? A quelles conditions peut-on affirmer que son œuvre mérite une place de choix dans le tableau de la philosophie française contemporaine, et qu'elle est porteuse d'une actualité pour nous ? Par ailleurs, dans quelle mesure notre reconstruction de la philosophie de Bachelard se distingue-t-elle des lectures déjà existantes ? Qu'est-ce qui en fait une interprétation nouvelle, et utile ?

Nous défendons l'idée que l'on trouve chez Bachelard une philosophie pluraliste, qui se manifeste par un ensemble globalement cohérent de présupposés, de thèses, de concepts, d'images, de questions ou de préoccupations qui excèdent la structure duelle généralement appliquée à l'œuvre par les lecteurs et les commentateurs, savants ou profanes. Ce schéma herméneutique conventionnel, qu'on nommera « vulgate bachelardienne » par commodité, se caractérise par une prémisse refoulée, qui consiste à réduire immédiatement la pensée bachelardienne à être doublement régionale et strictement spécialisée : d'un côté une épistémologie, de l'autre une esthétique (ou une poétique). On doit reconnaître que ce double aspect du bachelardisme, restitué généralement sous l'espèce des métaphores du « double visage » ou des « deux versants », possède une réalité. Il s'agit d'un fait que l'on est contraint d'admettre dès la première lecture de Bachelard. Toute personne qui consulte les ouvrages de Bachelard ou qui se renseigne sur la bibliographie bachelardienne s'aperçoit rapidement de sa double orientation, vers la science et vers la poésie. Il serait injustifié et absurde de vouloir se soustraire à cette bipolarité ou de chercher à la minimiser. Cependant, s'il faut prendre acte de la double orientation du travail bachelardien, il importe surtout d'en rendre compte, d'en reconstituer les raisons et d'en identifier les difficultés. C'est un problème général, à la fois historiographique et conceptuel, dont il faut déterminer les raisons et comprendre les enjeux, si l'on veut sortir des lectures partielles de Bachelard, qui peuvent aussi se révéler partiales, voire idéologiques. Nous assumons donc la réalité d'un certain dualisme bachelardien, comme doit le faire un lecteur soucieux de rigueur et d'exactitude. Mais au lieu d'en rester à la taxinomie rigide « science-poésie » et au dualisme réifié « raison-imagination » comme à des vérités ou des acquis définitifs, nous considérons la dualité comme le point de départ d'un travail d'enquête et d'interprétation, comme la source d'un problème dont il faut rendre raison, s'il est vrai que l'on peut en discerner tous les nœuds et toutes les ramifications. Nous montrerons ainsi que le schéma d'exclusion légué par la tradition, sous l'espèce d'un clivage massif entre épistémologie et poétique, appliqué hâtivement voire mécaniquement aux œuvres bachelardiennes, n'est

pas vraiment satisfaisant ni adéquat, car il conduit en fait le plus souvent à une simplification excessive de la pensée de Bachelard, unifiée autour de quelques lieux communs.

Il s'agit donc ici de soumettre à la discussion une nouvelle modalité herméneutique pour appréhender l'œuvre plurielle de Bachelard, en reconstruisant sa structure d'ensemble et les relations enchevêtrées de ses éléments constitutifs (orientation méthodologique) dans le sens d'un pluralisme cohérent (orientation conceptuelle). A l'encontre d'une lecture qui chercherait des solutions prédéterminées à des problèmes donnés, ou des thèses évidentes distribuées selon un seul domaine d'application (science ou poésie), nous montrerons que Bachelard aborde avec une certaine originalité, au-delà de sa double spécialisation, des questions topiques de la philosophie traditionnelle, en les posant autrement ou en leur apportant des solutions particulières, parfois originales, parfois classiques. Il s'agira d'identifier, au sein des livres sur la science et sur la poésie, la présence discrète de ces questions substantielles, mais aussi de comprendre comment Bachelard les réinterprète et les traite. Nous constaterons par exemple que les thèses de Bachelard sur l'épistémologie des croyances ou l'éthique de la connaissance reconduisent des positions rationalistes assez classiques, bien que renouvelées en fonction de la description des révolutions scientifiques.

Néanmoins, la recension analytique et formelle des thèses défendues par Bachelard, listées sous forme d'une énumération descriptive, ne sera pas pour nous l'essentiel. Il nous paraît plus utile d'accorder une attention particulière à l'explicitation des présupposés et des postulats philosophiques qui sous-tendent les enquêtes bachelardiennes, car cela n'a pas été fait de manière satisfaisante, en tenant compte de l'intégralité de l'œuvre. On pense souvent que les réflexions de Bachelard sur la science et sur la poésie sont uniquement descriptives, et dénuées de tout appareil théorique : elles ne chercheraient qu'à refléter, expliciter ou commenter la production des connaissances scientifiques et des œuvres littéraires. On montrera qu'elles impliquent au contraire des partis-pris théoriques, qui ne sont pas sans conséquences philosophiques. Ces orientations préalables ne sont pas explicitées, ou justifiées, par Bachelard. Elles se déploient le plus souvent comme prémisses normatives, parfois dogmatiques, qui n'ont rien de nécessaire et d'incontestable, mais traduisent un mode de compréhension des problèmes, de s'en emparer, comme on peut le voir sur la question de l'imagination dans la connaissance, la relation entre pensée et expression ou la nature de l'esprit. En lisant attentivement les œuvres, on constate que Bachelard passe souvent de l'épistémologie *stricto sensu*, fondée sur l'analyse des productions de la science, à des réflexions plus générales sur la nature de la réalité, la valeur de la raison, la psychologie scientifique ou la pédagogie de la science ; mais aussi de l'esthétique à des remarques générales sur le réel et l'irréel, la valeur de l'imagination, la nature humaine, l'être-au-monde, les passions ou la vie morale.

Nous devons maintenant donner quelques éléments d'explication sur l'intitulé de cette introduction, qui peut surprendre. En quel sens faut-il comprendre le syntagme : « Bachelard philosophe » ? On pourrait croire qu'il y a là une formule rhétorique, mais surtout une redondance inutile ou une qualification superflue, étant donné que Bachelard est bien reconnu comme « philosophe ». Or il s'agit là d'un réel engagement herméneutique, concernant la nature et la valeur de l'œuvre bachelardienne, dans la mesure où le statut de philosophe, tel qu'il est habituellement attribué à Bachelard, n'est pas vraiment satisfaisant. Le jugement est même parfois condescendant au regard de la « grande philosophie ». Si l'on se place en dehors de la philosophie académique, la qualification de Bachelard comme philosophe ne pose pas vraiment problème. L'œuvre est connue du public cultivé. Il s'agit d'une connaissance souvent enthousiaste et passionnée, parfois apologétique et laudative, mais en général plutôt superficielle, et relativement faible d'un point de vue technique ou critique, majorant certains aspects de l'œuvre au détriment des autres, selon les goûts et tropismes du lecteur. Notons au passage que l'œuvre poétique bénéficie de l'audience la plus étendue dans le grand public, au détriment de l'œuvre épistémologique, plus aride et plus technique. Si l'on se place maintenant d'un point de vue interne à la philosophie professionnelle, la reconnaissance de Bachelard comme un « authentique » philosophe est moins évidente. Le plus souvent, en effet, Bachelard est considéré comme un auteur mineur par les philosophes universitaires, soit comme un simple épistémologue, soit comme un modeste critique littéraire, c'est-à-dire comme un auteur spécialisé, qui aurait eu le tort de ne pas avoir élaboré de philosophie au sens fort du terme ou abordé les grandes questions de la philosophie. Il ne s'agit pas ici de considérer les attributs d'épistémologue et de critique littéraire comme étant en soi péjoratifs ou réducteurs, mais bien de souligner que Bachelard ne bénéficie pas de la même considération ou dignité philosophique que d'autres penseurs français du XX^e siècle, tels que Bergson, Merleau-Ponty ou Deleuze. On pourrait avoir de bonnes raisons de considérer ces dernières assertions comme infondées ou arbitraires, étant donné qu'elles ne sont pas justifiées ici par une analyse approfondie des discours de légitimation qui régissent la distinction symbolique des auteurs, et déterminent la distribution des titres honorifiques par les institutions. C'est là une faiblesse que nous reconnaissons volontiers, car elle ne compromet en rien la rigueur des analyses à venir, ni notre programme. Ces observations trouvent leur origine dans divers échanges informels, et des discussions. Leur validation théorique resterait suspendue aux acquis de la sociologie de la recherche et de l'histoire de l'institution universitaire. Toujours est-il que ces aspects contingents ne constituent pas de façon déterminante le cœur de notre problème.

Notre interprétation de Bachelard consiste ainsi à défendre la thèse selon laquelle une philosophie au sens fort se déploie de manière immanente dans l'œuvre

bachelardienne, non seulement dans les études épistémologiques et poétiques, mais aussi dans les ouvrages sur le temps et à l'occasion de certains textes isolés, qu'on classe hâtivement dans les genres « épistémologie » ou « poétique », comme c'est le cas des articles rassemblés dans *L'Engagement rationaliste*, *Études* ou *Le droit de rêver*. Dans cette perspective, il nous faudra mettre en évidence les lignes de fracture et les idées force qui traversent l'œuvre de Bachelard, et qui déterminent son organisation interne, son évolution chronologique, ses inflexions théoriques et méthodologiques. La pensée bachelardienne obéit selon nous à la dialectique interne d'un double mouvement, dont les deux pôles ne sont pas réductibles l'un à l'autre : 1) d'une côté, on trouve une spécialisation rigoureuse au contact d'un domaine déterminé de la culture (science, poésie), qui se traduit par une analyse de la signification, des implications et de la valeur des œuvres humaines, que ce soit au sein d'un domaine (épistémologie, poétique) ou de la culture en général (culturalanalyse) ; 2) de l'autre, on peut constater un engagement théorique ou spéculatif audacieux, mais toujours prudent, sur des questions métaphysiques, autant d'« aventures d'idées » qui transcendent l'épistémologie et la poétique pour aborder la question de la vie de l'esprit, le rapport de l'homme au monde ou encore la philosophie pratique, dans l'horizon d'une anthropologie philosophique.

Par une critique détaillée des textes et une lecture intégrale de l'œuvre, il s'agira donc de dégager, au-delà de l'image manifeste du bachelardisme, une ligne de partage plus fine, qui suit le texte aux articulations, à la manière dont le boucher de Platon se donnait pour tâche d'opérer le découpage qui convient le mieux à son objet. La nouveauté et l'originalité de cette interprétation d'ensemble de Bachelard tiennent à l'ambition de procéder à une analyse complète de sa pensée, et à une reconstruction adéquate de sa philosophie, en se démarquant du dispositif classique d'interprétation, qui conduit le plus souvent à la paraphrase savante, qui peut se révéler très brillante (dans le meilleur des cas), ou se réduire à la répétition intempérante de poncifs sur la science, la poésie et leur relation d'exclusion. Ce sont ces habitudes exégétiques qui constituent, entretiennent et diffusent, ce que nous appelons la « vulgate bachelardienne », dénoncée plus haut. Nous le répétons encore, au risque de la redondance : cette vulgate, qui connaît une version faible et profane, mais aussi une version forte et savante, n'épuise pas la puissance philosophique et les potentialités théoriques de l'œuvre de Bachelard. En sorte que nous pouvons espérer, au fil des analyses, proposer au lecteur une nouvelle version du bachelardisme, dont la correction demeure suspendue à l'épreuve des textes, et à la possibilité d'une intelligibilité accrue de l'œuvre.

[...] Dans l'espace théorique ainsi ouvert, il va s'agir de rassembler et d'analyser des extraits prélevés dans l'œuvre, qui nous permettront, au-delà d'une lecture « scolastique », de reconstruire les thèses, notions et méthodes constitutives du pluralisme philosophique, afin de rendre intelligible la cohérence plurielle de l'œuvre de Bachelard, d'en éclairer les

aspects techniques et historiographiques, sans oublier d'en interroger les thèmes, concepts et problèmes. En s'appuyant sur des fragments disséminés « en marge » des analyses épistémologiques et poétiques, que ce soit sous forme de formule lapidaire ou de paragraphe substantiel, nous allons ordonner notre enquête en suivant les trois axes de réflexion par lesquels se déploie la philosophie pluraliste de Bachelard, dont on montrera qu'elle réactualise des questions classiques de la « grande philosophie » : une conception de la nature de l'esprit et de l'activité mentale, affirmant la dialectique interne de l'expérience (partie I) ; une conception de la nature de l'existence, affirmant une pluralité de modes d'être (partie II) ; une conception de la vie bonne, affirmant une diversité de manières de réaliser son humanité, dans l'horizon idéal d'une anthropologie complète (partie III) ».

Lectures

GASTON BACHELARD SOUS LA PLUME D'AUTRES AUTEURS

Cette rubrique vise à signaler toutes sortes de références à Gaston Bachelard et à son œuvre dans différents ouvrages, qu'elles soient courtes ou longues, laudatives ou critiques, et même parfois éloignés ou indirectement liés à sa philosophie, mais toujours signes de son retentissement intellectuel et du rayonnement de son œuvre.

- Bachelard est identifié et mentionné comme un représentant fondateur de l'épistémologie française, avec Georges Canguilhem, dans l'introduction de l'ouvrage collectif *CONNAITRE. QUESTIONS D'ÉPISTEMOLOGIE CONTEMPORAINE*, publié sous la direction de Jean-Marie Chevalier et Benoit Gaultier aux Éditions d'Ithaque en 2014. Nous reproduisons ici le passage en question dans son intégralité, dans la mesure où il exemplifie, de manière assez significative et nette, certains des reproches qui sont adressés aujourd'hui (indirectement) à l'épistémologie de Bachelard, par le biais d'une critique de l'épistémologie historique telle qu'elle s'est développée dans le sillage des travaux de Canguilhem.

ÉPISTEMOLOGIE, PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE,
PHILOSOPHIE DES SCIENCES ET HISTOIRE DES SCIENCES

« Il n'est sans doute pas totalement illégitime de concevoir ce qu'on a coutume d'appeler l'épistémologie française, telle qu'elle naît et se développe chez Gaston Bachelard et Georges Canguilhem, à la fois comme un rejet de la position kantienne et

comme la reprise de sa problématique : un rejet parce que cette épistémologie se construit sur le refus du transcendantalisme de type kantien ; une reprise parce qu'elle peut aussi être conçue comme son historicisation, où c'est dans la science elle-même et son histoire que la question de ses conditions de possibilité trouve son sens et sa réponse. Par ailleurs, dans l'un et l'autre cas, ce que la philosophie a de spécifique à dire sur la connaissance n'excède pas la problématique transcendantale, dans sa variante kantienne ou dans son *Aufhebung* française.

C'est ainsi que pour Canguilhem [1965/1993, p. 29], « désormais ce sont les sciences elles-mêmes qui élaborent leur propre philosophie. Elles font elles-mêmes la philosophie qui leur est nécessaire, c'est-à-dire la critique de leurs fondements ».

Il faut se tourner vers les sciences dans leur histoire, qui n'est autre que celle du dépassement des obstacles du sens commun, de sorte que pour Bachelard la raison et la connaissance scientifique, réformant toujours une erreur ou une illusion préalables, ne sont rien d'autre que leur propre progrès. De ce point de vue, comme le note Canguilhem [1957, p. 200], Bachelard, tout en étant rationaliste, « ne demande à la raison aucun titre généalogique, aucune autre justification d'exercice que la science dans son histoire ». Or à ne rien demander on n'obtient guère de réponse. L'épistémologue attend que la science parle ; et selon le mot de Pascal Engel [2011, p. 21] : « De philosophe silencieux, il risque de devenir philosophe muet. » Il ne saurait être question pour Canguilhem [1957, p. 199] « d'analyse réflexive des principes de la raison », ni de « déduction transcendantale des catégories », mais d'une épistémologie historique prenant bien souvent les allures d'une réflexion sur l'histoire des sciences.

Cette particularité, qui a fait les grandes heures d'une certaine tradition française, a aussi eu tendance, qu'on le veuille ou non, à l'isoler des débats philosophiques. Comme le souligne Vincent Descombes [1989, p. 153], alors que « partout ailleurs qu'en France », le mot épistémologie désigne la théorie de la connaissance et cherche à expliquer « comment l'objet d'enquête se prête aux procédés de conceptualisation et d'explication qu'on voudrait lui appliquer », l'épistémologie française soutient que le même mot ne désigne « qu'une théorie descriptive de ce qu'on fait dans les sciences et explicative des raisons qu'on a de le faire, c'est-à-dire une histoire des sciences ». Et de manière plus précise, pour l'épistémologie française, c'est en faisant cette histoire qu'on fera la théorie de la connaissance. De sorte qu'on assiste moins à un abandon de la problématique transcendantale et de la question « Que puis-je savoir ? » qu'à sa dissolution dans l'histoire des sciences – voire dans quelque histoire philosophique de « la » science et de « sa » méthode.

Le regret qu'on peut formuler à l'égard de cette approche n'est pas, bien au contraire, qu'elle prend au sérieux les savoirs positifs acquis par les sujets connaissant. On peut en effet légitimement admettre, comme le fait Jacques Bouveresse, que « ce que nous pouvons

connaître sur les conditions de possibilité de la connaissance dépend de la connaissance que nous avons effectivement en un sens beaucoup plus fondamental que ne le reconnaît généralement la philosophie transcendantale ». Néanmoins, comme il l'ajoute, « contrairement à ce qui se dit souvent, l'historicité de la connaissance ne discrédite pas complètement la problématique transcendantale, mais la rend simplement aussi historique et relative que la connaissance elle-même », aussi faillible et provisoire que la science elle-même [Bouveresse, 1980, p.28]. On peut, autrement dit, se garder de peindre la philosophie sous les traits de la discipline critique par excellence sans pourtant considérer qu'elle doive, ou que l'épistémologie doive, laisser à l'étude de l'histoire, de la méthodologie, et du raisonnement scientifique le soin de répondre à ses questions.

Sans contester l'intérêt et l'importance philosophiques intrinsèques de l'histoire et de la philosophie des sciences, le présent volume s'attache au problème de la connaissance en général, et non, par exemple, à celui de la valeur des théories scientifiques ou de la nature des inobservables. Il entend donc par « épistémologie » la même chose que ce qu'exprime l'anglais *epistemology*, c'est-à-dire la philosophie de la connaissance. Ce que la philosophie a à dire sur la connaissance excède largement le périmètre de l'épistémologie « française », ou peut-être le précède : car avant de se qualifier comme scientifiques, nos contenus de connaissance sont acquis par la perception non critique, par ouï-dire, à la suite d'inférences spontanées, etc., tous moyens définissant le champ de la « connaissance commune ». Rendant à la gnoséologie sa fécondité, les chapitres de cet ouvrage veulent manifester l'autonomie véritable de la question « Qu'est-ce que la connaissance ? », qu'une focalisation exclusive sur les sciences de la nature tend à résoudre sans même l'avoir posée.

Pas davantage la philosophie de la connaissance ne saurait-elle au reste se réduire à une simple analyse de notre concept de connaissance, ce à quoi la littérature épistémologique issue de la discussion de l'article séminal de Gettier [1963] semble parfois tendre. Mais cette analyse n'en est pas moins indispensable à l'élucidation philosophique de la nature et des modes ou moyens de la connaissance non seulement scientifique mais aussi ordinaire, ainsi qu'à la compréhension de sa valeur éventuelle. Ce dernier problème, qui n'en est pas un pour la philosophie des sciences, est crucial pour l'épistémologie, comme le note encore Bouveresse [2010] : il est une « question, vraiment philosophique, et qui, en général, intéresse moins les savants. C'est la question de la valeur de la vérité et de la connaissance : est-il si important de chercher et, si tout se passe comme on pouvait l'espérer, de trouver la vérité ? ». Cette question, comme beaucoup d'autres, fait apparaître que l'épistémologie, loin d'être un Landerneau technique et jargonnant, retrouve les interrogations fondamentales de la philosophie ».

« Bonnes feuilles »

Cette rubrique des « Bonnes Feuilles » vise à proposer quelque « matière de lecture », qu'il s'agisse d'extraits de l'œuvre de Bachelard ou de textes d'autres auteurs en rapport avec l'homme ou l'œuvre, ainsi qu'à permettre de lire à nouveaux frais des textes parfois oubliés, peu connus ou difficilement accessibles.

LA VIE REPLIEE ET LA VIE EXUBERANTE

Pas de vraie maison onirique qui ne s'organise en hauteur ; avec sa cave bien en terre, le rez-de-chaussée de la vie commune, l'étage où l'on dort et le grenier près du toit, une telle maison a tout ce qui est nécessaire pour symboliser les peurs profondes, la platitude de la vie commune, à ras-de-terre, et les sublimations. Bien entendu, la topologie onirique complète demanderait des études détaillées, il faudrait aussi accueillir des refuges parfois très particuliers : un placard, un dessous d'escalier, un vieux bûcher, peuvent donner de suggestifs desseins pour la psychologie de la vie enfermée. Cette vie doit d'ailleurs être étudiée dans les deux sens opposés du cachot et du refuge. Mais dans l'adhésion totale à la vie intime de la maison que nous caractérisons dans ces pages, nous laissons de côté les rages et les frayeurs nourries dans un cachot d'enfant. Nous ne parlons que des rêves positifs, des rêves qui reviendront tout au long de la vie comme des impulsions à des images sans nombre. Alors on peut donner comme une loi générale le fait que tout enfant qui s'enferme désire la vie imaginaire : les rêves, semble-t-il, sont d'autant plus grands que le rêveur se tient dans un plus petit réduit. [...] On donnerait à l'enfant une vie profonde en lui accordant un lieu de solitude, un coin. Un Ruskin, dans la grande salle à manger de ses parents, a vécu des heures entières confiné dans son « coin ». Il en parle longuement dans ses souvenirs de jeunesse. Au fond, la vie renfermée et la vie exubérante sont l'une et l'autre deux nécessités psychiques. Mais avant d'être des formules abstraites, il faut que ce soient des réalités psychologiques avec un cadre, avec un décor. Pour ces deux vies, il faut la maison et les champs.

Sent-on maintenant la différence de richesse onirique entre la maison de campagne construite vraiment sur la terre, dans un enclos, dans son univers, et l'édifice dont quelques cases nous servent de demeure et qui ne s'est construit que sur le pavé des villes. Est-ce une cave, que cette salle dallée où s'entassent plus de caisses que de tonneaux ?

Ainsi un philosophe de l'imaginaire rencontre, lui aussi, le problème du « retour à la terre ».

Qu'on excuse son incompetence, en considérant qu'il ne traite ce problème social qu'au niveau d'un psychisme rêvant ; il serait satisfait s'il pouvait seulement engager les

poètes à nous construire, avec leurs rêves, des « maisons oniriques » avec cave et grenier. Ils nous aideraient à loger nos souvenirs, à les loger dans l'inconscient de la maison, en accord avec des symboles d'intimité que la vie réelle n'a pas toujours la possibilité de bien enraciner.

Gaston BACHELARD, *La terre et les rêveries du repos*, Paris : José Corti, 1948, réédition 2004, pp. 125-127



Dessin de Bachelard par José Corti

LA VIE EN DIALOGUE

« Ce n'est donc pas du côté des centres je et tu qu'il faudra chercher une science ontologique de l'être humain, mais puisque l'être humain est relatif à l'humain, c'est dans le lien du je-tu, sur l'axe du je-tu qu'on découvrira les véritables caractères de l'homme. Il y a là une sorte d'ontologisme réciproque qui transcende le substantialisme du moi, qui fait du tu, en quelque manière, l'attribut le plus prochain, le plus fondamental du je. Je suis une substance si je suis une personne. Je suis une personne si je me lie à une personne. En me détachant de mon frère, je m'anéantis. En perdant le souci de mon frère, j'abandonne Dieu. Le livre de Martin Buber est ainsi l'index primitif du personnalisme. Il nous fait saisir l'être, étymologiquement, dans sa religion fondamentale.

Prise ainsi à sa naissance métapsychologique, la méditation du tu doit jeter une vive lumière sur la psychologie et la morale.

Dès le début du livre, au niveau même du langage, Martin Buber nous montre les deux sources de la parole qui sont, bien entendu, les deux sources de la pensée : les choses d'une part, les personnes d'autre part, le cela et le tu. Mais les milliers de sources

murmurantes, qui nous viennent des choses, ne sont que des affluents de la source centrale qui nous vient du tu. Et l'on va mesurer l'importance de la philosophie bubérienne si l'on étudie systématiquement la désignation des objets dans la communion de deux sujets. Le cela de la troisième personne ne peut venir qu'après le je et le tu des deux premières. Que m'importent les fleurs et les arbres, et le feu et la pierre, si je suis sans amour et sans foyer ! Il faut être deux – ou, du moins, hélas ! il faut avoir été deux – pour comprendre un ciel bleu, pour nommer une aurore ! Les choses infinies comme le ciel, la forêt et la lumière ne trouvent leur nom que dans un cœur aimant. Et le souffle des plaines, dans sa douceur et dans sa palpitation, est d'abord l'écho d'un soupir attendri. Ainsi l'âme humaine, riche d'un amour élu, anime les grandes choses avant les petites. Elle tutoie l'univers dès qu'elle a senti l'ivresse humaine d'un tu.

Et puis, dans la clarté nouvelle d'un jeune foyer, les choses deviennent petites, deviennent familières et proches ; soudain elles sont de la famille. [...]

Des intérêts humains doivent ainsi être attachés à tous les objets pour que ces objets retrouvent leur fonction primitive et les mots leur sens fort. La leçon morale n'est pas loin de la leçon psychologique essentielle. Notre dispersion spirituelle dans le règne du cela, au détriment du règne du tu, a envahi peu à peu le domaine des relations sociales, et nous a fait invinciblement considérer les personnes comme des moyens. Si haut qu'on place l'utilité, elle reste un thème égoïste qui doit finalement fausser les âmes. Autrement dit, quand on veut vivre uniquement en face des choses, en les qualifiant par les bienfaits qu'elles nous rendent, encore que ces bienfaits soient aussi spirituellement élevés que les joies esthétiques, une nuance d'égoïsme enlève aux couleurs leur fraîcheur et remplace le duvet des choses par un vernis. Egoïsme ou romantisme souffrent des mêmes monologues. En vain on prétendra se placer au centre des choses, surprendre l'état d'âme d'un paysage, il manquera à cet animisme une confirmation que, seule, la compagnie d'un tu peut apporter. Et c'est ici qu'intervient la catégorie bubérienne la plus précieuse : la réciprocité. Cette réciprocité, on ne la trouve jamais clairement sur l'axe du je-cela. Elle n'apparaît vraiment que sur l'axe où oscille, où vibre, le je-tu. Alors, oui, l'être rencontré se soucie de moi comme j'espère en lui. Je le crée en tant que personne dans le temps même où il me crée en tant que personne. Comme le dit souvent Martin Buber, dans le dialogue, seul, l'existence se révèle comme ayant « un autre côté ». [...]

Un monologue peut être long et disert, il exprime moins d'âme que le dialogue le plus naïf. Si étouffé, si mal balbutié que soit le dialogue, il porte la double marque du donné et du reçu, ou tout au moins, comme un prélude, la double tonalité de l'aspiration et l'inspiration des âmes ».

Gaston BACHELARD, « Préface » (1938), in Martin BUBER, *Je et Tu*, Paris : Editions Aubier, 2012, pp. 27-30.

*LETTRE D'INFORMATION DE
L'ASSOCIATION INTERNATIONALE GASTON BACHELARD*

Directeur de la Lettre : Jean-Jacques Wunenburger

Rédacteur en chef : Julien Lamy

Equipe de rédaction : A. Alison, G. Hieronimus, J. Lamy, F. Mohebi

La *Lettre* est adressée à tous les membres de l'*Association Internationale Gaston Bachelard* à jour de leur cotisation, en complément du *Bulletin* annuel. L'adhésion est de 30€ pour une cotisation individuelle, de 15€ pour les étudiants (sur présentation d'un justificatif), de 50€ pour les couples, à partir de 40€ pour une cotisation de soutien, à partir de 100€ pour les Centres de Recherches et les Institutions Universitaires. Elle est valable pour l'année civile en cours.

Pour toute information complémentaire sur l'adhésion et les modes de paiement (*Paypal*), consultez la rubrique dédiée du site www.gastonbachelard.org, ou téléchargez le *Bulletin d'adhésion* : <http://www.gastonbachelard.org/fr/asso/adhesion/adhesion.htm>. Vous pouvez également nous renvoyer un chèque de cotisation accompagné d'une demande d'adhésion précisant vos coordonnées, postales et électroniques, à l'adresse suivante :

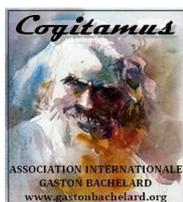
*Association Internationale Gaston Bachelard
Chez Marie Thérèse GORIN
Chemin des Topes Bizot – La Montagne
21200 BEAUNE*

L'Association a besoin de vous et des adhésions pour poursuivre ses activités de diffusion d'informations autour de l'œuvre de Gaston Bachelard.

APPEL A INFORMATIONS

La *Lettre* ne pourra être enrichie que par les informations que vous voudrez bien nous transmettre. Nous vous remercions par avance de votre collaboration, précieuse dans le cadre d'un projet éditorial ouvert à la participation de tous les amis et lecteurs de Bachelard, qui peut prendre diverses formes : notule pour la *Tribune libre*, recensions d'ouvrages et d'articles, publicité pour des manifestations passées et à venir, proposition d'extraits de l'œuvre ou de mentions de Bachelard par d'autres auteurs, etc.

Nous comptons sur votre participation et vos suggestions pour améliorer l'information sur l'actualité bachelardienne et la circulation de ces informations au sein des bachelardiens disséminés à travers le monde. Pour accéder aux précédents numéros de *Cogitamus* : http://www.gastonbachelard.org/fr/cogitamus/cogitamus_newsletter_AAGB.htm



Pour toute correspondance et envoi d'informations,
contactez-nous par courriel à :

association.bachelard@gmail.com

